DES ÉTUDIANTS AUX VIÊT KIÊU LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE DE LAUSANNE DE 1960 À 2008

5 CAHIERS DU BLI - OCTOBRE 2011

SÉBASTIEN LÊ

TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.LAUSANNE.CH/CAHIERSDUBLI

BUREAU LAUSANNOIS
POUR L'INTÉGRATION
DES IMMIGRÉS

LES «CAHIERS DU BLI»

Les «Cahiers du BLI» sont un forum de partage et d'échange. Cette collection de publications sur Internet est ouverte à des jeunes auteurs comme à des auteurs confirmés, dont les travaux sont en lien avec la politique d'intégration et la prévention du racisme. Les positions défendues ne reflètent pas nécessairement celles du BLI et n'engagent que leurs auteurs.

EDITEUR | Bureau lausannois pour l'intégration des immigrés, Ville de Lausanne
AUTEUR | Sébastien Lê
GRAPHISME | alafolie.ch
© Bureau lausannois pour l'intégration des immigrés, Ville de Lausanne, octobre 2011.

SOMMAIRE

Avant-propos ... 4

Introduction ... 5

Naissance de la communauté vietnamienne de Lausanne: les étudiants ... 6
- Raisons de la présence des étudiants vietnamiens en Occident ... 6
- Raisons de la présence des étudiants vietnamiens en Suisse ... 7
- Raisons de la présence des étudiants vietnamiens à Lausanne ... 8
- Données chiffrées ... 8
- Caractéristiques de la communauté vietnamienne de Lausanne de 1965 à 1975 ... 10
- Répartition académique et géographique des étudiants vietnamiens ... 10
- Relations entre Suisses et Vietnamiens ... 11
- L'Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne ... 12

La chute de Saigon ... 14
- Conséquence au niveau de la communauté ... 14
- Réactions individuelles ... 14

La crise des *boat people* ... 16
- Les *boat people* ... 16
- Gestion de la crise au niveau international ... 16
- Gestion de la crise au niveau de la Suisse ... 17
- Les réfugiés vietnamiens de Lausanne ... 17
- Réactions individuelles face à l'arrivée des *boat people* ... 18

La «nouvelle» communauté ... 20
- Chiffres ... 20
- Changements démographiques ... 21
- Diversification des activités ... 23
- Les nouvelles associations et les nouveaux groupes ... 23
  - *L'Association des Vietnamiens Libres de Lausanne* ... 23
  - *La communauté boudhiste vietnamienne* ... 24
  - *La communauté catholique* ... 24
- Le développement ... 25
- Le déclin ... 25
- Conséquence du déclin: la spécialisation ... 26

La communauté vietnamienne aujourd'hui ... 28
- La communauté vietnamienne en Suisse ... 29
- La communauté vietnamienne à Lausanne ... 29
- L'association et les communautés religieuses vietnamiennes de Lausanne aujourd'hui ... 30
  - *L'Association des Vietnamiens Libres de Lausanne aujourd'hui* ... 30
  - *La communauté bouddhiste* ... 30
  - *La communauté catholique* ... 31

Conclusion ... 32

Bibliographie ... 33

AVANT-PROPOS

Avec la publication de la recherche conduite par Sébastien Lê, le Bureau lausannois pour l'intégration des immigrés espère contribuer à mieux faire connaître le contexte migratoire de la communauté vietnamienne à Lausanne et en Suisse. Le jeune historien a exploité de nombreux témoignages oraux – palliant ainsi l'absence de source écrite – pour retracer et reconstituer les différentes étapes de cette communauté de 1960 à 2008: l'arrivée des premiers étudiants à Lausanne, puis celle des boat people dès 1975.

Au-delà des motifs historiques majeurs, tels la chute de Saigon, qui modifie la carte du monde et le contexte migratoire de cette population, on découvre aussi le rôle joué par les associations en matière d'intégration. Comme pour d'autres communautés, les associations ont servi de premier accueil aux nouveaux arrivants, de relais social et de service d'entraide. A l'instar d'autres réseaux associatifs, le rôle de ces plateformes évoluera aussi selon les changements politiques que traverse le pays d'origine.

La force de cette recherche est de mettre en lumière des aspects peu connus de la communauté vietnamienne et de donner directement la parole à ses ressortissants. Ils retracent l'histoire de leur pays d'origine et de leur terre d'accueil en partant de leur point de vue et de leur expérience personnelle. Ce kaléidoscope d'expériences s'avère décidément riche en découvertes.

Gabriela Amarelle
Déléguée à l'intégration de la Ville de Lausanne

INTRODUCTION

Pallier en partie l'absence d'étude historique permettant de visualiser, dans la durée, l'évolution de la communauté vietnamienne de Suisse, tel est l'objectif de cette recherche[1]. S'agissant d'un champ d'étude extrêmement vaste, il a été décidé de concentrer cette étude sur l'histoire de la communauté vietnamienne de Lausanne uniquement.

D'un point de vue méthodologique, étant donné qu'il n'existe aucune source écrite concernant directement l'histoire de la communauté vietnamienne de Lausanne, il a fallu se tourner vers les seules autres sources existantes, à savoir les sources orales. Il a donc été mené une série d'entretiens auprès de témoins de l'histoire de cette communauté[2].

C'est grâce à ces témoignages qu'il a été possible de reconstituer les différentes étapes ayant conduit la communauté vietnamienne de Lausanne à devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

Il s'agit donc d'une histoire «vivante» qui, si elle a hérité des biais subjectifs inhérents à l'utilisation de sources orales, a aussi hérité de ses avantages. Le plus important est la possibilité de demander aux témoins de préciser telle information ou d'expliquer tel comportement, évitant ainsi au chercheur les erreurs d'interprétation et surtout lui permettant de donner un «sens» aux actes.

1. La présente publication expose les points principaux du mémoire de licence intitulé *Histoire de la communauté vietnamienne de Lausanne (1960-2008): des étudiants aux Viêt Kiêu*, défendu à l'Université de Lausanne au printemps 2010.

2. La totalité des interviews peut être retrouvée en annexe du mémoire de licence.

NAISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE DE LAUSANNE: LES ÉTUDIANTS

Si, selon certaines archives, on peut trouver des Vietnamiens établis à Lausanne dès les années 1950, il faut attendre l'arrivée, dix ans plus tard, des étudiants vietnamiens venus faire leurs études supérieures pour que naisse véritablement la communauté vietnamienne de Lausanne. Qui étaient ces étudiants, combien étaient-ils et pour quelles raisons sont-ils venus? C'est ce que nous allons nous efforcer d'expliquer dans ce chapitre.

RAISONS DE LA PRÉSENCE DES ÉTUDIANTS VIETNAMIENS EN OCCIDENT

Dans les années 1960, partir étudier en Occident n'avait, pour les Vietnamiens, rien d'anormal. Au contraire, une fois le baccalauréat en poche, il était d'usage pour les étudiants, si les moyens familiaux le permettaient, d'aller faire ses études supérieures en France, à Paris. Etre diplômé d'une université française était la garantie pour son détenteur rentré au pays, d'obtenir un poste haut placé.

Cette pratique était l'une des habitudes que le Viêt-Nam avait gardée des presque cent ans de colonisation française. Durant cette période, les riches familles vietnamiennes envoyaient leurs fils et leurs filles faire leurs études en métropole, condition sine qua non pour espérer accéder à un poste élevé en Indochine. La France voyait d'un fort bon œil cette pratique:

> *[...] le gouvernement français aussi, ils encouragent beaucoup pour qu'on aille en France, pour former les classes dirigeantes du nouveau Viêt-Nam.*
> ***Extrait de l'interview de Mme D***

Une fois le pays libéré du joug français, la pratique se perpétua, surtout dans le Sud, mais cette fois-ci en raison de la qualité des études supérieures au Viêt-Nam.

> *[...] le Viêt-Nam était encore un pays très pauvre, sous-développé littéralement, on n'avait pas de bonnes universités. La plupart du temps les parents espéraient qu'après le bac, s'ils ont les moyens, ils envoient les enfants à l'étranger pour continuer les études [...].*
> ***Extrait de l'interview de Mme D***

C'est cette même raison qui poussait encore récemment des jeunes Vietnamiens à venir faire leurs études en Occident.

[...] le niveau d'études est quand même très différent. Au Viêt-Nam je le qualifie d'assez arriéré, assez démodé comme système d'éducation [...]
Extrait de l'interview de M. I

L'autre raison qui poussait les familles à envoyer leurs jeunes en Occident était le climat de tension et de violence qui régnait dans le pays depuis le début des années 1960. Pour les chanceux qui ont les moyens de partir étudier à l'étranger, la garantie d'avoir une formation de qualité se double de l'assurance de ne pas être enrôlé de force dans l'armée régulière[3].

RAISONS DE LA PRÉSENCE DES ÉTUDIANTS VIETNAMIENS EN SUISSE

Si la tradition et les signes d'une guerre imminente sont les facteurs expliquant la présence des étudiants vietnamiens en Occident, ils ne sont pas suffisants pour comprendre leur présence en Suisse et à Lausanne: la destination privilégiée des étudiants vietnamiens est la France. La Suisse, elle, n'est guère connue de la plupart des Vietnamiens de cette époque-là[4].

A l'époque je dois dire, on connaissait très mal la Suisse, on connaissait rien de la Suisse. Une semaine avant de partir, j'avais rencontré un Chinois qui me disait:
– En Suisse on parle allemand. Est-ce que tu parles allemand ?
– Qu'est ce que tu racontes? En Suisse on parle français.
– J'en n'avais aucune idée. Même jusqu'au départ, j'étais persuadé que dans toute la Suisse on parlait français, et que la capitale de la Suisse c'était Genève.
Extrait de l'interview de M.

Pourtant, dès le milieu des années 1960, on enregistre la présence de plus de 300 Vietnamiens en Suisse, quasiment tous étudiants.

L'explication de ce soudain intérêt pour un pays jusque-là ignoré est à chercher du côté des relations diplomatiques franco-vietnamiennes. Dans les années 1960, les rapports qu'entretient le Sud-Vietnam avec la France connaissent un brusque refroidissement. La France est durant cette période «l'unique pays d'Europe où l'engagement politique était autorisé»[5], attirant ainsi de nombreux étudiants pro-communistes vietnamiens. De plus, l'attitude méprisante du Général de Gaulle à l'égard du régime du président Ngo Dinh Diem ne fait que confirmer le froid diplomatique qui s'installe entre Saigon et Paris[6].

En réaction, Saigon interdit, dès 1965, l'envoi d'étudiants vietnamiens en France. Ainsi, ceux qui veulent tout de même partir faire leurs études en Occident doivent se rabattre sur d'autres pays francophones, dont la Suisse.

Les premiers qui rallient la Suisse ont bien souvent choisi cette destination par élimination. Après la «fermeture» de la France, les seuls autres pays francophones susceptibles d'accueillir les étudiants vietnamiens sont le Canada, la Belgique et la Suisse. Dans un premier temps, la distance ainsi que le coût des études poussent certains à éliminer le Canada de leur choix. Dans un second temps, la réputation des universités belges, moins bonne que celle des universités suisses, les décide à rejoindre la Suisse.

Ce qui fait qu'il nous restait le Canada, la Belgique, et puis la Suisse. J'aurais pu aller aux Etats-Unis aussi. Mais il fallait choisir un pays qui ne soit pas trop coûteux, qui ne soit pas trop cher. Les Etats-Unis étaient trop chers, le Canada, c'était loin et puis on ne connaissait pas bien le Canada. Il nous restait la Belgique et puis la Suisse. [...] Entre les deux, souvent les Vietnamiens se disent: la Suisse est mieux.
Extrait de l'interview de M. E

Il restait la Belgique et la Suisse. J'avais un copain qui était déjà en Belgique, je lui ai écrit s'il pouvait me trouver une inscription dans une université là-bas. Il m'a dit non, ça ne vaut pas la peine de venir en Belgique pour faire les études, parce que les universités ne sont pas réputées. Et il m'a conseillé de plutôt venir en Suisse.

3. LAMON Bertrand, *L'apport de la diaspora au renouveau vietnamien: les Vietnamiens de Suisse*. Université de Genève, 1997, p.23.
4. De plus, beaucoup de Vietnamiens confondaient la Suisse et la Suède, étant donné qu'en vietnamien aussi leur prononciation est presque identique : Thuy-si et Thuy-diên.
AGUSTONI-PHAN Nhung, *Viêt-Nam: nouveau dragon ou vieux tigre de papier : essai sur le Viêt-Nam contemporain*. Genève : Olizane, 1995, p.177
5. AGUSTONI-PHAN. p. 152.
6. LAMON p.23.

C'est tout à fait par élimination que je suis arrivé en Suisse.
Extrait de l'interview de M. F

Comme on ne pouvait pas aller en France pour les HEC [...] beaucoup se rabattent sur la Suisse, en Sciences Economiques à Genève, à Fribourg, à Lausanne. Pourquoi on les choisit? Parce qu'elles portent le nom officiel: Haute Ecole Commerciale [...] Ca fait très bien, c'est pour ça que beaucoup viennent en Suisse pour les HEC.
Extrait de l'interview de Mme D

Le fait que des compatriotes vietnamiens étudient déjà sur place constitue par la suite un argument de plus en faveur de la Suisse. Beaucoup d'étudiants choisissent une université suisse, parce qu'une connaissance ou un membre de la famille s'y trouve déjà.

Pourquoi [choisir la Suisse plutôt que la Belgique]?
Peut-être parce qu'il y d'autres étudiants vietnamiens qui sont allés en Suisse et en Belgique, et puis c'est le feedback quoi.
Extrait de l'interview de M. E

RAISONS DE LA PRÉSENCE DES ÉTUDIANTS VIETNAMIENS À LAUSANNE

Comme on l'a déjà dit, c'est avant tout le fait que la Suisse soit un pays francophone qui amène les premiers étudiants vietnamiens des années 1960 à faire leurs études en Suisse. C'est pour cette même raison que la quasi totalité du contingent étudiant en provenance du Viêt-Nam se concentre dans les cantons romands, et, logiquement, en particulier dans les villes abritant une université, à savoir: Neuchâtel, Fribourg, Genève et Lausanne.

Le choix de l'une ou l'autre de ces universités est surtout dépendant des formations que l'on peut y suivre. Au regard des divers entretiens, il semblerait que les étudiants vietnamiens qui choisissent de venir à Lausanne le font surtout pour suivre les formations de HEC, qui jouit déjà d'une bonne réputation, et de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne (EPUL)[7].

De la même façon qu'elle a pu pousser les étudiants vietnamiens à venir en Suisse, la présence d'un membre de la famille ou d'une connaissance dans l'une des villes universitaires influence aussi grandement quand il s'agit de choisir une université.

[...] Puisque j'avais deux sœurs qui étaient déjà à Lausanne pour leurs études, alors c'est beaucoup plus par raison de commodité que ma mère était d'accord que je parte en Suisse à Lausanne.

Et pourquoi vos sœurs sont venues à Lausanne ?
Mes deux sœurs sont parties à Lausanne pour faire les études.

Mais pourquoi spécifiquement Lausanne ?
Pour des raisons de famille. Ma sœur a été mariée en quelque sorte par la famille à celle de son mari. Son mari était déjà à Lausanne. Donc elle a rejoint son mari en quelque sorte.
Extrait de l'interview de M. L

DONNÉES CHIFFRÉES

A partir des données chiffrées, on est en mesure de rendre compte plus précisément de ce qu'on pourrait appeler la «naissance» de la communauté vietnamienne de Suisse et de Lausanne.

Comme le montre le **tableau 1**, les premiers étudiants vietnamiens arrivent en Suisse dès le milieu des années 1950. On remarquera cependant leur quasi invisibilité au niveau des statistiques nationales jusque dans les années 1960, ceci étant peut-être dû au fait qu'il ne s'agit que d'une dizaine d'individus.

La population vietnamienne ne devient «statistiquement significative» que depuis la seconde moitié des années 1960. De 1964 à 1966, le nombre d'étudiants vietnamiens qui s'inscrivent à l'Université de Lausanne a quadruplé. Cette soudaine augmentation est la conséquence directe du froid diplomatique qui s'installe entre Saigon et le gouvernement français durant cette même période.

Jusqu'en 1972, le nombre de Vietnamiens en Suisse ne va cesser d'augmenter, alors qu'à l'Université

7. Actuelle Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL).

de Lausanne, le point culminant est atteint durant le semestre d'été 1968 avec 172 inscrits.

Il serait tentant de comparer le nombre de Vietnamiens domiciliés à Lausanne à celui d'inscrits à l'Université de Lausanne pour en tirer la conclusion que seul un tiers des Vietnamiens domiciliés à Lausanne y serait pour étudier (en 1970, on compte 337 Vietnamiens à Lausanne pour 120 étudiants inscrits à l'université). Or, il faut tenir compte que, sur ces 337 personnes, certaines se sont installées à Lausanne, parce qu'un membre de leur famille s'y trouve déjà[8], mais tout en fréquentant une autre université. De la même façon, on peut trouver des étudiants vietnamiens inscrits à l'Université de Lausanne et domiciliés dans d'autres villes romandes. Il faut en outre tenir compte du fait que certains des étudiants arrivés au début des années 1960 ont pu décrocher une place d'assistant pour faire un doctorat. On peut ainsi trouver des Vietnamiens qui sont domiciliés à Lausanne et étudient, sans pour autant être enregistrés comme étudiants dans les statistiques.

Ces deux objections suffisent à montrer combien il serait hasardeux de lier le nombre de Vietnamiens de Lausanne à celui de l'université. On se bornera donc à constater que, durant cette période, plus du tiers des Vietnamiens sur le territoire helvétique se concentre à Lausanne, soit 300 à 350 individus[9].

TABLEAU 1: NOMBRE DE VIETNAMIENS[10]

Date	En Suisse	A Lausanne	A l'Université de Lausanne
1950	0	-	-
1954	-	-	2
1955	-	-	2
1956	-	-	7
1957	-	-	11
1958	-	-	11
1959	-	-	13
1960	117	-	12
1961	-	-	10
1962	-	-	15
1963	-	-	26
1964	-	-	26
1965	-	-	53
1966	330	-	115
1967	530	-	168
1968	623	-	154
1969	702	-	162
1970	943	337	120
1971	1095	326	132
1972	1208	347	136
1973	1124	329	90
1974	1010	300	68

Bureau lausannois de statistique, *Lausanne: les chiffres pour le dire*. Lausanne: Office d'études socio-économiques et statistiques, 1997-2002.

(-): chiffre non communiqué

8. Ce qui, comme l'ont montré les interviews précédentes, était une pratique courante.
9. Source: Bulletin statistique: Ville de Lausanne, Office d'études socio-économiques et statistiques, 1970 1996.
10. Concernant l'Université de Lausanne, les chiffres correspondent aux semestres d'hiver de chacune des années.

Source: Bulletin statistique: Ville de Lausanne, Office d'études socio-économiques et statistiques, 1970 1996.
Bureau lausannois de statistique, *Lausanne: les chiffres pour le dire*. Lausanne: Office d'études socio-économiques et statistiques, 1997-2002. Office fédéral de la statistique, Catalogue des étudiants de l'Université de Lausanne 1954-1974.

CARACTÉRISTIQUES DE LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE DE LAUSANNE[11] DE 1965 À 1975

Jusqu'ici, l'analyse des raisons ayant poussé les étudiants vietnamiens à venir en Suisse, ainsi que celle des chiffres les concernant, ont permis d'expliquer et de dater, approximativement, la naissance de la communauté vietnamienne de Lausanne. Il importe maintenant de nous intéresser plus directement à la communauté vietnamienne de Lausanne ainsi qu'aux membres qui la composent.

La première caractéristique importante à relever est que la quasi totalité des membres de la communauté vietnamienne de Lausanne est sud-vietnamienne et très souvent saigonnaise. Ceci s'explique facilement étant donné qu'à cette époque, seuls les Sud-Vietnamiens partent étudier en Europe de l'Ouest[12].

Les étudiants vietnamiens de Lausanne sont quasiment tous issus de familles aisées, et même très aisées. Car seules celles-ci sont en mesure de couvrir les frais d'études ainsi que les dépenses pour la nourriture et le logement qu'occasionnent les études en Suisse.

Le fait d'avoir été scolarisé dans un lycée français[13] au Viêt-Nam constitue un autre trait commun à la grande majorité des membres de la communauté vietnamienne de cette époque. C'est ce qui permet de compléter l'explication concernant la volonté des Vietnamiens de venir étudier dans un pays francophone, les études en français constituant la suite logique de leur scolarité.

S'agissant d'étudiants sortant du lycée, on comprend aisément que la moyenne d'âge dans la communauté vietnamienne de Lausanne s'échelonne entre 18 et 20 ans et que ses membres soient pour la plupart célibataires.

La forte proportion masculine au sein de cette communauté mérite, quant à elle, quelques explications:

> *[...] c'était surtout les garçons qui partaient, parce que d'un côté, socialement on favorisait les garçons[14]. Et deuxièmement, parce que les garçons étaient susceptibles d'être engagés dans l'armée. Donc on faisait partir surtout les garçons pour être sûr qu'ils ne partiraient pas à l'armée.*
> ***Extrait de l'interview de M. E***

Enfin, la plupart des étudiants vietnamiens se déclarent apolitiques. Ils se sont d'ailleurs «engagés par écrit à ne pas faire de politique lors de leur séjour à l'étranger»[15].

RÉPARTITION ACADÉMIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DES ÉTUDIANTS VIETNAMIENS

Il faut aussi tenir compte du fait que, si on rencontre des Vietnamiens dans quasi toutes les facultés, ils n'y sont pas répartis de manière égale. L'Ecole Polytechnique, les Hautes Etudes Commerciales et la Faculté des sciences concentrent la grande majorité des étudiants vietnamiens inscrits à Lausanne (tableau 2).

La raison de cette prédilection des étudiants vietnamiens pour ces trois types de formations est avant tout administrative. Saigon ne laisse partir ses étudiants qu'à certaines conditions.

> *Pour les étudiants vietnamiens, il n'y avait pas beaucoup de possibilités, il fallait s'inscrire soit dans les sciences techniques, soit dans les sciences économiques. Moi, comme je n'ai aucune connaissance, ni aucune envie de faire des études techniques, donc forcément ma sœur, ici à Lausanne, m'a inscrit en sciences économiques, pour que j'aie une raison officielle, pour faire une demande*

11. Bien que cette recherche se centre spécifiquement sur la communauté vietnamienne de Lausanne, il est possible de reporter ces caractéristiques sur les communautés des autres villes romandes ayant accueilli des étudiants vietnamiens. A cette époque, l'origine et les raisons de partir sont quasiment les mêmes pour tous les étudiants. La seule différence majeure qui pourrait être remarquée est que Lausanne, selon divers témoignages, a pu accueillir un nombre relativement plus important d'étudiants que certaines autres villes comme Neuchâtel.
12. AUGUSTONI-PHAN, p.153. On peut facilement imaginer que le gouvernement de Hanoi était peu enclin à envoyer ses étudiants en Occident capitaliste.
13. Selon certains témoignages, il semblerait que beaucoup d'étudiants vietnamiens de Lausanne soient issus des lycées «Jean-Jacques Rousseau» pour les garçons et «Marie Curie» pour les filles.
14. Un proverbe vietnamien soutient qu'une fille «ne vaut» même pas le dixième d'un garçon.
15. AUGUSTONI-PHAN, p.153. On se souvient que c'est justement l'autorisation de s'engager politiquement à l'université qui avait fermé les portes de la France aux Vietnamiens.

TABLEAU 2: RÉPARTITION DES ÉTUDIANTS VIETNAMIENS PAR FACULTÉ[16]

Semestre Hiver/Eté	Droit	SSP	Lettres	HEC	Médecine	Sciences	Pharmacie	EPUL/ EPFL	Total
E66	1	1	-	8	2	6	2	20	40
H66/67	1	6	-	27	3	7	2	46	92
E67	6		-	29	3	10	1	36	85
H67/68		10	-	72	8	15	1	57	163
E68		11	-	76	7	14	1	56	165
H68/69	6	14	3	98	10	18	5	-	154
E69	10	13	2	79	11	17	5	-	137
H69/70	18	21	2	81	9	22	9	-	162
E70	17	16	-	70	11	17	7	-	138
H70/71	22	16	3	39	9	24	7	-	120
E71	17	13	1	31	10	17	8	-	97
H71/72	24	10	3	42	11	31	9	-	130
E72	12	9	2	34	9	20	9	-	95
H72/73	15	14	4	46	13	36	7	-	135
E73	11	11	3	28	12	29	4	-	98
H73/74	9	7	3	28	10	27	2	-	86
E74	7	4	3	25	10	24	2	-	75
H74/75	10	8	1	24	9	13	-	-	65

(-): chiffre non communiqué

au Viêt-Nam de pouvoir partir faire les études. Avant de venir, on devait déjà s'inscrire à une faculté de sciences économiques. [...] parce qu'au Viêt-Nam on avait aussi des branches enseignées, donc si ce n'est pas nécessaire, on n'avait pas le droit de sortir.
Extrait de l'interview de M. L

Il semble que cette forte concentration d'étudiants d'une même origine ne soit pas passée inaperçue, au point que la presse s'en empare:

Une anecdote: il y avait vers 1968 la Feuille d'avis de Lausanne, le 24 Heures il avait fait un article: «L'Université de Lausanne est une succursale de l'Université de Saigon». Parce qu'on était 100, on occupait le tiers des HEC. Il y avait une invasion du péril jaune.
Extrait de l'interview de Mme D

Cette «concentration académique» se double d'une «concentration géographique» quant au lieu de résidence des étudiants vietnamiens qui, selon leurs études, résident au-dessus ou au-dessous de la gare.

A l'époque, l'Université de Lausanne était groupée au centre de Lausanne, le Palais de Rumine. L'école Polytechnique de Lausanne était près d'Ouchy, je crois. Donc il n'y avait pas de choix, ceux qui faisaient des études techniques, ils restaient autour de l'Ecole Polytechnique «sous-gare», dans les foyers «Rhodanie», le foyer catholique. En haut, aux «Falaises», c'était pour les sciences économiques. Donc, ils étaient répartis par raison de commodité, à côté des facultés.
Extrait de l'interview de M. L.

RELATION ENTRE SUISSES ET VIETNAMIENS

La question des relations qu'a pu entretenir la communauté vietnamienne de Lausanne des années 1960-1975 avec le peuple suisse est problématique. Les témoignages dépeignent tous une situation dans laquelle les Suisses, s'ils tolèrent ces étrangers, n'ont jamais vraiment cherché à rentrer en contact avec les étudiants vietnamiens.

16. Source: *Catalogue des étudiants de l'Université de Lausanne.* Lausanne, 1954-1991.

Dans les premières années [1967] ici, [...] on est un peu gêné, il y beaucoup de gens qui nous regardaient comme ça [de travers], mais après on est habitué [...]
Extrait de l'interview de M. K

[...] au début, quand il y a eu une première vague d'étudiants, ma Suisse est restée indifférente, elle ne cherchait pas le contact.
Extrait de l'interview de Mme B

Cette situation ne semble pas gêner la communauté vietnamienne qui, de son côté, ne cherche pas non plus, à quelques exceptions près, à créer des liens avec la population suisse.

Il faut dire aussi que les Suisses à ce moment-là ne sont pas très ouverts, ou bien ils sont timides, [...] très réservés. Donc pour nous ça nous est égal. Les Vietnamiens sont timides, les Suisses sont réservés... alors il n'y a pas de pas à faire.
Extrait de l'interview de Mme D

[...] il y avait très peu d'Européens au milieu de ce monde vietnamien, qui était un monde assez fermé. Mais si on recevait une porte d'entrée, après on était bien accueilli. Moi, je me souviens d'avoir eu cette chance d'avoir été bien accueillie par ces Vietnamiens. J'en garde un souvenir assez extraordinaire.
Extrait de l'interview de Mme B

En bref, les rapports entre la communauté vietnamienne lausannoise des années 1960-1975 et les Suisses sont pour le moins distants. Cette distance n'empêche pas la construction d'une image très positive du Vietnamien. Cette représentation du Vietnamien discret et timide, mais assidu et travailleur, est encore aujourd'hui très présente dans l'imaginaire collectif suisse.

Et puis, il y a eu des Vietnamiens qui ont ému, touché, bouleversé la vie de Suisses par leur façon d'être simplement, par leur comportement. Le jour où un Vaudois donne son cœur, c'est pour toujours. Il faut du temps jusqu'à ce qu'il le donne. Je pense que des Vietnamiens ont aussi été adoptés.
Extrait de l'interview de Mme B

L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS VIETNAMIENS DE LAUSANNE

Jusqu'en 1975, on ne compte qu'une unique association structurant la communauté vietnamienne de Lausanne: l'Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne. Il est difficile de dater exactement la fondation de cette association, ce d'autant plus que les témoignages divergent quant à son existence officielle et à ses statuts.

Avant mon arrivée [1966], probablement il y a une communauté, mais il n'y a pas d'association proprement dite. C'est-à-dire, il y a des relations personnelles entre Vietnamiens qui formaient une communauté vietnamienne [...].
Extrait de l'interview de M. L

[...] ces étudiants se regroupaient dans une association qui s'appelait à cette époque l'Association des Vietnamiens de Lausanne, je ne sais pas si dans les archives de Lausanne, on peut retrouver les statuts de cette association.
Extrait de l'interview de M. F

L'Association des Vietnamiens était vraiment officielle?
Non, c'est-à-dire que nous formions un comité pour organiser les activités sportives et culturelles entre nous.
Extrait de l'interview de M. K

De la même façon, il est difficile d'évaluer exactement le nombre de «membres» que compte cette association. Le chiffre varie entre 300 et 500 personnes selon les témoignages, alors que, jusqu'en 1975, selon les statistiques officielles, la population vietnamienne de Lausanne ne dépasse jamais les 350 individus.

[...] plus ou moins officiellement on faisait tous partie de l'association. Encore que je ne me rappelle pas avoir jamais eu de carte de membre d'association. Il n'y avait jamais eu de liste de membres, mais ceux qui étaient à la tête des associations étaient quand même assez bien organisés.
Extrait de l'interview de M. E

On se bornera donc à constater que, jusqu'en 1975, il existe une structure organisée au sein de la communauté vietnamienne; que cette structure porte le nom d'Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne et qu'une large proportion de la communauté vietnamienne, semble-t-il, y est intégrée[17].

L'association constitue à la fois une structure d'entraide palliant l'absence de familles, et un ensemble de comités organisant diverses manifestations culturelles et sportives.

> *C'était pour tisser le tissu vietnamien à l'étranger surtout dans la région de Lausanne pour s'entretenir et s'entraider, vu qu'on n'a pas de famille, de parent à côté. Donc c'est pour s'entraider, et pour maintenir l'ambiance vietnamienne à l'étranger, par exemple pendant les fêtes du Têt et lors des grandes manifestations sportives.*
> ***Extrait de l'interview de M. L***

Les manifestations sportives rassemblent un grand nombre de Vietnamiens, non seulement de Suisse, mais aussi d'autres pays ayant accueilli des étudiants vietnamiens.

> *A cette époque-là, on se réunissait pour des activités [...] sportives, [...] dans le cadre de l'Université et de l'EPUL [...]. Et aussi des activités sportives intervilles, entre Genève, Fribourg et Neuchâtel [...].*
> ***Extrait de l'interview de M. F***

> *En France, ils avaient le tournoi olympique des étudiants vietnamiens d'Europe, vers Pâques. On essayait de pousser les étudiants de Lausanne pour faire toutes les disciplines.*
> ***Extrait de l'interview de M. K***

Les manifestations culturelles, dont la fête du Têt[18], est la plus importante: si elles ne rassemblent souvent que les Vietnamiens de Lausanne, et parfois des autres villes romandes, elles constituent un pilier important de la cohésion de la communauté, car permettant aux étudiants de se retrouver dans cette «ambiance vietnamienne» à l'étranger.

L'association poursuit ses activités jusqu'en 1975, année consacrant la victoire du Nord-Vietnam sur le Sud-Vietnam. Le choc de cette nouvelle provoque l'arrêt de toutes les activités associatives au sein de la communauté. Il faudra près de deux ans pour que réapparaisse une nouvelle association rassemblant les Vietnamiens de Lausanne.

17. Ce type de structure n'est pas spécifique à Lausanne, on en trouve des équivalents dans d'autres villes romandes ayant accueilli des étudiants vietnamiens. Par exemple, à Genève a été fondée l'Association des Etudiants Vietnamiens de Genève (AEVG). ALLARD, p.77.

18. Nouvel An chinois qui est aussi fêté par les Vietnamiens. Le déroulement de la fête ainsi que son menu sont très codifiés.

LA CHUTE DE SAIGON

Si, pour l'histoire internationale, la chute de Saigon constitue la victoire finale du Nord-Vietnam sur le Sud-Vietnam, scellant la réunification du pays sous le régime communiste, elle constitue pour l'histoire de la communauté vietnamienne de Lausanne un point de rupture aux conséquences multiples.

CONSÉQUENCES AU NIVEAU DE LA COMMUNAUTÉ

L'annonce de la prise de Saigon par l'armée nord-vietnamienne le 30 avril 1975 est, on s'en doute, un terrible choc pour la communauté vietnamienne de Lausanne. Car, faut-il le rappeler, la majorité des Vietnamiens qui constituent la communauté vietnamienne de Lausanne en 1975 sont justement originaires du Sud-Vietnam. La chute de Saigon non seulement consacre la victoire des communistes, mais surtout raie de la carte la République du Viêt-Nam, donc le Sud-Vietnam, au profit d'un Viêt-Nam réunifié sous l'autorité de Hanoï. Le traumatisme et les incertitudes provoqués par cette nouvelle donnent un coup de frein brutal aux activités communautaires, plongeant la communauté dans une forme de « léthargie » qui dure près de deux ans.

> *Ce qui fait qu'entre 75 et 77, il y a eu un peu de flottement. Les Vietnamiens ne savaient pas qu'est-ce qui allait se passer pour eux. [...] Donc entre 75 et 77, il n'y a strictement rien.*
> ***Extrait de l'interview de M. F***

Plus grave, au sein de la communauté se crée une scission entre ceux qui, peu de temps après l'annonce de la fin de la guerre, demandent l'asile politique à la Suisse, et ceux qui s'y refusent. Il semble que cette rupture se fonde sur le fait que, pour certains Vietnamiens, demander l'asile politique à la Suisse revient à abandonner la nationalité vietnamienne, ce qui est tout bonnement hors de question pour eux.

Conséquence de cette situation, l'Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne est dissoute, ou plus précisément laissée à l'abandon par «ses membres»[19], plus préoccupés par leur avenir que par la survie de l'association. Cette situation dure près de deux ans sans qu'on observe l'émergence d'une nouvelle organisation structurant la communauté vietnamienne de Lausanne.

RÉACTIONS INDIVIDUELLES

Afin de mieux comprendre les raisons de la désaffection des «membres» de l'Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne qui mènent à sa disparition, il est nécessaire de s'intéresser aux réactions individuelles des membres de la communauté face à la catastrophe que constitue la prise de Saigon.

Au moment d'aborder la question de la chute de Saigon, c'est avant tout la perte de repères qui est évoquée dans de nombreux témoignages. En quelques jours à peine, les étudiants vietnamiens de Suisse et de Lausanne apprennent non seulement que, malgré ce que diffuse la propagande sudiste, le Sud-Vietnam a perdu la guerre, mais qu'en plus l'Etat dont ils sont originaires a proprement «disparu».

19. Etant donné qu'il nous a été impossible de prouver que l'Association des Etudiants Vietnamiens ait jamais été reconnue officiellement, nous n'utilisons la notion de membres de l'association qu'entre guillemets.

On ne savait plus où était notre avenir, parce qu'on ne savait plus où aller. Franchement, c'est quelque chose qu'on n'attendait pas. Bon, on a vu des nouvelles, on entendait des choses, mais inconsciemment, on refusait cette nouvelle. On se sentait comme si on nous avait coupé toutes nos racines. On savait plus où aller.
Extrait de l'interview de Mme J.

[...] c'était un grand bouleversement, parce que tous les étudiants vietnamiens à l'époque qui arrivaient en Suisse, arrivaient du Sud. C'était le Sud capitaliste, contre le Nord socialiste. Et puis on faisait tous parti du Sud-Vietnam qui avait perdu la guerre. D'un seul coup, on se retrouvait sans passeport, sans papier, sans pays en quelque sorte. Il y avait plus d'ambassade du Viêt-Nam, il y avait plus de consulat et on était un peu paumé et on se demandait comment ça allait se passer.
Extrait de l'interview de M. E

Pour certains, surmonter le traumatisme de cette nouvelle semble s'être fait sans trop de difficulté grâce, entre autres, à leur prise en charge par les autorités helvétiques[20]:

Mais rétrospectivement ça s'est passé très bien. Parce que le gouvernement suisse à l'époque avait tout de suite pris en compte la situation des étudiants vietnamiens [...].
Extrait de l'interview de M. E

D'autres en sont incapables. Dépassés, certains ont des réactions extrêmement violentes:

[...] la peur de ne pas savoir de quoi serait fait demain rendait des Vietnamiens complètement fous à cette époque. Il y avait, à la Blécherette, un jeune en plein hiver qui était sorti avec une cravate autour du cou, en caleçon, et puis il hurlait dans la neige. Il était complètement perturbé. Il y a beaucoup de jeunes qui n'ont pas passé le cap de cette guerre. Parce qu'ils vivaient la guerre même en Suisse.
Extrait de l'interview de Mme B

Cependant, au regard des différents témoignages, il semblerait que les démonstrations de panique de ce type sont marginales au sein de la communauté vietnamienne. La grande majorité, bien que choquée et déboussolée, semble s'être adaptée relativement rapidement à la nouvelle donne.

On comprend aisément que l'Association des Etudiants Vietnamiens soit passée au second plan des préoccupations des Vietnamiens lausannois, plus soucieux d'assurer leur avenir propre et de celui de leurs proches restés au pays, que de se rassembler au sein d'une association organisant les activités culturelles et sportives. Etant donné la disparition de l'association, on serait en droit de conclure à une forme de désolidarisation au sein de la communauté vietnamienne, d'autant plus qu'elle fait étrangement écho à certains témoignages de Vietnamiens qui se sont toujours tenus à distance de l'association et qui, suite à la chute du régime sud-vietnamien, s'éloignent volontairement de la communauté vietnamienne.

Comment avez-vous vécu la chute de Saigon en 75?
Je pensais plutôt à ma famille. Mes frères étaient déjà en Suisse avec moi. Il restait plus que mes parents. [...]. Parce que si j'étais toujours dans le groupe [l'association] vietnamien, je crois pas que je vais évoluer comme j'ai évolué.
Extrait de l'interview de Mme C

Il importe néanmoins de nuancer ces propos, car, même si, au cours des deux années qui suivent la chute de Saigon, aucune structure n'émerge pour reprendre le flambeau de l'Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne, se créent tout de même de petits groupes de Vietnamiens se soutenant mutuellement.

Ensuite en 76 je suis venue ici (Lausanne). A ce moment-là, les anciens amis, on formait un petit groupe et on a trouvé des locaux pour faire un siège de société. On se soutenait moralement. Mais seulement là, on n'avait pas encore des réfugiés, seulement des groupes d'anciens étudiants, donc quand même on était très liés et on se soutenait moralement.
Extrait de l'interview de Mme J

20 Cf. Chapitre concernant l'accueil des réfugiés vietnamiens par la Suisse, p.37

LA CRISE DES *BOAT PEOPLE*

Conséquence directe de la chute de Saigon, des milliers de Sud-Vietnamiens vont tenter de quitter le pays vers des terres plus clémentes, leur avenir au Viêt-Nam étant plus que compromis. De cet exode, l'histoire retient surtout les images de ces milliers de personnes qui tentent de fuir le pays sur de fragiles embarcations. Encore aujourd'hui, la fuite des *boat people* constitue l'un des événements marquants de l'immédiat après-guerre du Viêt-Nam.

L'exode des *boat people* est un processus bien plus complexe qu'il ne peut sembler au premier abord. Car, si de l'extérieur, il semble qu'il ne s'agit que de la «simple» fuite désordonnée d'une population face à un envahisseur, une analyse détaillée montre que le mouvement est constitué de différentes «vagues» de réfugiés s'étalant dans le temps. De même, il est possible de distinguer différents types de populations au sein de ce mouvement, chacune ayant des raisons propres de fuir[21]. Enfin, replacé dans la trame historique vietnamienne, on se rend compte que, bien que concernant un très grand nombre d'individus, ce type de mouvement de population constitue la fin d'un processus qui s'est déclenché bien avant.[22] L'analyse de ce processus n'étant cependant pas le propos de cette recherche, nous nous intéresserons surtout à la manière dont cette crise a été gérée par la communauté internationale.

LES *BOAT PEOPLE*

Craignant des représailles pour avoir «collaboré» avec les puissances ennemies, victimes de campagnes d'expulsion ou simplement déçus par le nouveau régime, de nombreux Sud-Vietnamiens fuient le pays, principalement par voie maritime. Des familles entières prennent la mer sur de fragiles embarcations en direction des pays voisins. Ces voyages sont très risqués. De nombreux émigrés n'arrivent jamais à destination, victimes du mauvais temps, d'une avarie ou des pirates[23]. Les plus chanceux, qui parviennent malgré tout à accoster dans l'un des pays avoisinants, se retrouvent entassés dans des camps de réfugiés surpeuplés[24]. Incapable de faire face au flux continu de *boat people* qui s'échouent sur leurs rivages, les pays d'asile lancent en mars 1979 un appel à l'aide à la communauté internationale.

GESTION DE LA CRISE AU NIVEAU INTERNATIONAL

En réponse à cet appel, relayé par le HCR, se tient à Genève une conférence internationale les 20 et 21 juillet 1979 pour trouver un moyen de résoudre cette crise. De nombreux pays se proposent d'accueillir et d'installer des réfugiés vietnamiens sur leur territoire. En contrepartie, les pays dits de «premier asile» doivent s'engager à laisser leur rivage ouvert aux *boat people*[25]. De même, la fuite clandestine par la mer constituant une entreprise extrêmement risquée et souvent fatale pour ceux qui la tentent, est mis en place, en collaboration avec Hanoï, un programme de départs «légaux». Ce dernier devant permettre à tous ceux qui le veulent de quitter le pays.

21. LAMON, pp. 24-36
22. Lors de la partition du Vietnam mise en place par les Accords de Genève de 1954 déjà, près de 80 000 sympathisants Viet Minh ont émigré au Nord, croisant sur leur route les quelque 850 000 personnes (majoritairement catholiques) qui cherchent à rejoindre le Sud gouverné par Ngo Dinh Diem (fervent catholique). De même, une fois la guerre éclatée, des millions de réfugiés fuyant les combats se concentrent autour des principales villes et le long des routes.
POMONTI Jean-Claude et TERTRAIS Hugues, *Viêtnam, communistes et dragons*. Paris: Le Monde Editions, 1994, p.153.
23. Il s'agissait principalement de pêcheurs thaïs. LAMON, p.32.
24. Selon le HCR, entre 1975 et 1985, près d'un million de Vietnamiens vont fuir le pays.

Sur le million de Vietnamiens qui quittent le pays, près de la moitié s'installe aux Etats-Unis. L'autre moitié se disperse dans le reste du monde, principalement en France (environ 100 000), au Canada et en Australie[26].

GESTION DE LA CRISE AU NIVEAU DE LA SUISSE

La Suisse de son côté accueille, de 1979 à 1982 un peu moins de 5000 Vietnamiens provenant des camps de réfugiés. A ceux-là s'ajoutent les quelque 1000 Vietnamiens déjà présents en Suisse, à qui le gouvernement accorde l'asile dès 1975.

Ce chiffre peut sembler dérisoire au regard du million d'individus qui prennent la fuite par la mer. L'attitude quelque peu frileuse de la Suisse à l'égard des *boat people* n'est pas sans rappeler l'accueil problématique des réfugiés chiliens en 1973[27]. Cependant, les réfugiés vietnamiens, fuyant un régime communiste, auraient dû bénéficier de «l'effet guerre froide». L'explication est peut-être à chercher du côté du climat de xénophobie montante qui s'installe en Suisse depuis 1970, dont le lancement des premières initiatives contre «l'emprise et la surpopulation étrangères» est l'un des symptômes.

L'accueil de ces 5000 réfugiés se fait par l'intermédiaire du programme Action Indochine[28] mis en place par la Confédération. Dans le cadre de ce programme sont envoyées dans les camps de réfugiés des délégations formées de représentants des autorités fédérales et d'œuvres d'entraide. Ces délégations ont pour mission de constituer, selon certains quotas[29], des contingents de réfugiés qui seraient envoyés en Suisse. Une fois arrivés, les réfugiés sont pris en charge dans des centres d'accueil afin de les préparer à leur insertion dans le pays[30]. Pour favoriser leur intégration et prévenir aussi toute réaction xénophobe, les autorités suisses dispersent les réfugiés à travers tout le pays.

> *[...] avec l'arrivée des* boat people, *il y avait une politique qui était d'intégrer les réfugiés dans la population suisse. Et une des solutions, ça a été de ne jamais attribuer à plusieurs familles vietnamiennes un seul bâtiment. Donc les familles vietnamiennes étaient un peu dispersées.* ***Extrait de l'interview de M. F***

Le programme Action Indochine privilégie aussi le regroupement familial, grâce auquel de nombreux Vietnamiens peuvent rejoindre la Suisse sans tenir compte des mesures de dispersion géographique.

> *Mon frère est arrivé en tant que* boat people. *J'avais une amie dont le mari travaillait pour la Croix-Rouge. Lors d'une visite dans les camps de réfugiés en Asie, elle a su que c'était mon frère. Donc, elle m'a transmis ces informations. Donc nous avons demandé le regroupement familial en Suisse.* ***Extrait de l'interview de M. L***

LES RÉFUGIÉS VIETNAMIENS DE LAUSANNE

Au niveau statistique, on n'observe qu'une faible augmentation du nombre de Vietnamiens résidant à Lausanne suite à l'arrivée des réfugiés (graphique 1)[31], soit un peu plus d'une centaine d'individus. Faire la part entre les réfugiés installés à Lausanne par les autorités fédérales et ceux qui ont bénéficié des mesures de regroupement familial est difficile. Mais étant donné le nombre important de Vietnamiens déjà installés à Lausanne avant la mise en place du programme Action Indochine, et la volonté politique d'éviter toute concentration de ré-

25. Face au nombre toujours plus important de réfugiés, certains pays, dont les camps de réfugiés étaient déjà surpeuplés, rejetaient les nouveaux arrivants à la mer.
26. LAMON, p. 38.
27. Contrairement aux réfugiés hongrois en 1956 et tchèques en 1968 à qui la Suisse a largement ouvert ses frontières, les réfugiés chiliens autorisés à entrer sur le territoire helvétique sont sélectionnés par un fonctionnaire fédéral. Ce changement d'attitude serait entre autres dû à ce que certains auteurs appellent l'effet «guerre froide», qui favorisait les réfugiés fuyant un régime communiste. Or, on compte justement parmi les réfugiés chiliens des opposants de gauche, souvent communistes.
PARINI Lorena et GIANNI Matteo, «Enjeux et modifications de la politique d'asile en Suisse de 1956 à nos jours». In: *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948.* Sous la dir. de Hans Mahnig. Zürich: Seismo, 2005, pp. 202-206.
MAILLARD Alain et TAFELMACHER Christophe, *«Faux réfugiés»? La politique suisse de dissuasion d'asile 1979-1999.* Lausanne: Edition d'En bas, 1999, pp. 19-20.
28. Cette dénomination n'est pas anodine, car faisant écho au programme Action Place Gratuite de 1974 destiné aux réfugiés chiliens.
29. Dans un premier temps, ce sont les familles avec enfants qui sont privilégiées. Puis dès 1980, les personnes âgées, malades ou handicapées.
CALOZ-TSCHOPP Marie-Claire, *Le tamis helvétique: Des réfugiés politiques aux nouveaux réfugiés.* Lausanne: Edition d'En Bas, 1982, pp. 52-53.
30. Entre autres des cours de langues et une aide au choix professionnel leur étaient dispensés.

GRAPHIQUE 1: ÉVOLUTION DU NOMBRE DE VIETNAMIENS RÉSIDANT À LAUSANNE[32]

fugiés vietnamiens en un même lieu, on peut, sans trop s'avancer, conclure qu'une grande partie de la centaine de réfugiés arrivés à Lausanne ont au moins un membre de leur famille qui s'y trouve déjà.

Vu de l'extérieur, il semble que ces réfugiés soient bien accueillis par les Vietnamiens déjà présents à Lausanne. En témoigne le soutien que la nouvelle association, fondée en 1977 et regroupant les Vietnamiens de Lausanne, leur apporte.

> ***Ça a été le rôle de l'association, quand elle a changé de nom, de les [les réfugiés] prendre en charge?***
> *Non, pas de prendre en charge. Il y a des organismes qui les prennent en charge. Nous, on va les chercher le week-end pour leur faire voir la ville, pour leur expliquer comment on vit ici.*
>
> ***Mais il n'y a pas eu de nouvelles associations pour les* boat people*?***
> *Non, c'est resté dans la même association.*
> ***Extrait de l'interview de M. F***

Outre le fait qu'il s'agit de compatriotes, il faut ajouter qu'étant issus du Sud-Vietnam, les réfugiés sont d'autant plus proches des Vietnamiens déjà présents en Suisse. Cette même appartenance régionale a pu jouer un grand rôle dans l'accueil qui leur est réservé.

> *Non, les* boat people *au début c'était des gens du Sud, des gens proches de nous. Il n'y a pas eu de masse qui est arrivée en Suisse. Il y a des petits groupes, ensuite c'était réparti en Suisse allemande. Nous on n'en voyait pas beaucoup ici. Les gens qui venaient ici, soit ils avaient de la famille, soit ils avaient une situation quand même....*
> ***Extrait de l'interview de Mme J***

RÉACTIONS INDIVIDUELLES FACE À L'ARRIVÉE DES *BOAT PEOPLE*

Si, au niveau communautaire, il semble que l'esprit d'ouverture et la volonté d'aide à l'intégration dominent l'attitude des Vietnamiens lausannois face à l'arrivée des *boat people*, l'analyse des réactions personnelles révèle une toute autre réalité. A l'image idyllique d'un peuple qui se rassemble autour d'une même identité, s'oppose celle de deux populations presque «étrangères» l'une à l'autre, où l'entraide ne semble pas aller de soi.

> *Ils n'ont pas eu de contact, c'était terrible. C'est comme si on avait eu affaire à deux peuples différents. [...] Il n'y avait pas un contact, de chaleur humaine. [...] pour illustrer cela, je me souviens de mon amie [vietnamienne]. On avait passé une soirée ensemble et elle rentrait dans son studio et puis elle m'a dit: «Tu sais, j'ai vu une Viet-*

31. Cette faible augmentation est d'autant plus frappante si on compare les courbes de population de Vietnamiens installés à Lausanne à celle de la population de Vietnamiens installés en Suisse. Cf. graphique 2, p. 44.
32. Sources: *Bulletin statistique: Ville de Lausanne*, Office d'études socio-économiques et statistiques, 1970-1996.
Bureau lausannois de statistique, Lausanne: les chiffres pour le dire. Lausanne: Office d'études socio-économiques et statistiques, 1997-2002.

namienne qui pleurait sur un mur en pierre.» Alors je lui ai demandé: «Mais qu'est-ce que tu as fait?», et elle m'a dit: «Mais j'ai rien fait, on fait pas, ça se fait pas.» Elle avait vu cette Vietnamienne qui pleurait, elle savait qu'elle était Vietnamienne, elle appartenait au même pays, à la même culture, mais c'est une histoire de coutume. On retrouve ces mêmes phénomènes entre les générations. C'est un problème de générations...
Extrait de l'interview de Mme B

On peut trouver un début d'explication à ce genre de comportements si l'on compare les origines et les trajectoires des Vietnamiens arrivés avant et après 1975. Avant 1975, il s'agit de jeunes étudiants issus de familles aisées, parlant couramment le français et qui n'ont vécu la guerre que par l'intermédiaire des médias. Après 1975 arrivent en Suisse des contingents constitués d'un mélange de diverses couches de la population vietnamienne, allant du médecin au paysan, ayant vécu la guerre et les camps de réfugiés, et ne parlant pas forcément tous français.

Ainsi, l'accueil de réfugiés vietnamiens en Suisse, s'il paraît au premier abord qu'il permet aux membres d'un même «peuple» de se retrouver, fait surtout se rencontrer deux populations extrêmement différentes l'une de l'autre. De nombreux stéréotypes concernant «les autres» se mettent rapidement à circuler autant chez les étudiants que chez les réfugiés. Ces stéréotypes sont d'ailleurs toujours d'actualité pour certains Vietnamiens installés en Suisse. Pour les Vietnamiens d'avant 1975, les *boat people* étaient des gens de basse extraction, peu instruits et peu cultivés, voire des criminels parfois, qui profitent de leur statut de réfugiés.

Je sais pas si on vous a dit, mais ceux qui sont partis comme moi, on partait pour faire les études et la plupart du temps les gens qui sont venus avec les boat people, *sont des gens qui ont peu d'éducation. Alors ça fait qu'ils pensaient qu'arrivés ici, tout leur est dû.*
Extrait de l'interview de Mme C

C'était un mélange de toutes les classes sociales qui va depuis le pêcheur, les paysans, jusqu'aux médecins, en passant par les commerçants, les voleurs, les violeurs...
Extrait de l'interview de M. L

Du côté des réfugiés, il existe une certaine méfiance à l'égard des Vietnamiens déjà installés en Suisse.

Les premiers boat people, *quand ils sont venus, et je pense que c'est tout à fait normal qu'ils se méfiaient de nous. Parce qu'ils abandonnaient un pays envahi, pris par les communistes. Ils arrivent ici, en Suisse, ils ne savent pas quelles sont nos origines. Parce que pour eux, on devait leur montrer notre... nos affinités politiques, pour que eux, ils puissent prendre confiance en nous, que nous ne sommes pas de l'autre bord. Il y avait un peu de méfiance, qui a disparu par la suite.*
Extrait de l'interview de M. F

A cette méfiance s'ajoutent les critiques de certains réfugiés accusant les Vietnamiens «d'avant 1975» de faire de l'élitisme et de s'arroger les postes clés au sein de la communauté et de l'Association des Vietnamiens de Lausanne.

Malgré ces éléments qui viennent noircir quelque peu l'image qu'on aurait pu se faire de l'accueil des *boat people* par la communauté vietnamienne de Lausanne, il serait erroné d'en conclure qu'il n'y a eu aucune entraide entre Vietnamiens. Il est important ici de faire la distinction entre les réfugiés qui sont venus en Suisse grâce au regroupement familial et ceux qui font partie des contingents formés dans le cadre du programme Action Indochine, sans attache familiale, car c'est bien à eux que s'adressent les critiques des Vietnamiens d'avant 1975.

Comme on l'a déjà dit, la majorité des réfugiés qui sont arrivés à Lausanne ont dû bénéficier des mesures de regroupement familial, étant donné la politique de « dispersion » menée par les autorités helvétiques. Ainsi, bien peu de ces réfugiés «mal vus» par la communauté vietnamienne lausannoise ont dû s'installer à Lausanne. Ce qui explique en fin de compte que, malgré la déconsidération que pouvaient avoir les Vietnamiens d'avant 1975 pour les réfugiés arrivés via les contingents, la communauté vietnamienne de Lausanne ait accueilli et soutenu les nouveaux arrivants, une grande partie d'entre eux ayant des liens de parenté avec l'un ou l'autre de ses membres.

Mais moi, je ne m'intéresse pas aux boat people, *parce qu'il faut être égoïste encore un peu dans la vie. J'avais déjà pas mal de soucis avec mes frères et mes parents, les faire venir... ils ont tout perdu.*
Extrait de l'interview de Mme C

LA «NOUVELLE» COMMUNAUTÉ

On s'en doute, la prise de Saigon et ses conséquences vont provoquer de profonds changements au sein des communautés vietnamiennes de Suisse et de Lausanne. Le passage du statut d'étudiants à celui de réfugiés pour les Vietnamiens résidant sur le territoire helvétique; la disparition de l'Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne, principale, pour ne pas dire unique, entité structurant la communauté vietnamienne; et surtout l'arrivée de milliers de compatriotes fuyant le régime communiste et les représailles d'après-guerre: tous ces bouleversements vont radicalement la transformer. Plus importante en termes de nombre, la communauté vietnamienne devient surtout plus organisée et plus active dans des sphères jusque-là ignorées.

CHIFFRES

L'augmentation du nombre de Vietnamiens présents en Suisse constitue l'un des changements les plus flagrants qu'on puisse observer lorsqu'on étudie la communauté vietnamienne d'après 1975. Alors que, jusqu'en 1978, la population vietnamienne de Suisse ne dépasse que rarement le millier d'individus[33], elle passe à plus de 1800 personnes en 1979, puis brusquement à 4298 en 1980. Cet accroissement éclair de la population est la conséquence directe de l'arrivée des premiers contingents de *boat people* pris en charge par le programme Action Indochine. Par la suite, le nombre de Vietnamiens continuera d'augmenter jusqu'à atteindre 7366 individus en 1991, chiffre qui n'a jamais été dépassé depuis lors.

La communauté vietnamienne de Lausanne connaît, elle aussi, une relative augmentation de sa population[34], mais elle reste sans commune mesure avec celle qu'on peut observer au niveau national. Alors qu'entre 1978 et 1980, le nombre de Vietnamiens présents en Suisse a presque quadruplé, la communauté vietnamienne de Lausanne n'enregistre qu'une hausse de 16% de sa population (graphique 2). Les raisons de cette différence sont celles qui ont déjà été exposées dans le chapitre précédent. A savoir qu'en raison de la volonté du Conseil fédéral de disperser les réfugiés vietnamiens à travers toute la Suisse, Lausanne n'a accueilli en fin de compte que bien peu de *boat people.*

33. Le maximum est de 1208 personnes en 1972.
34. On passe de 274 personnes en 1978 à 290 en 1979, puis à 325 en 1980.

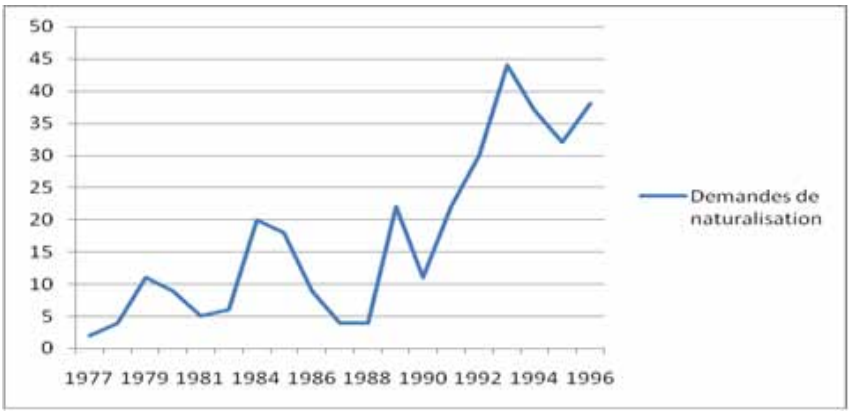
GRAPHIQUE 2: EVOLUTION DU NOMBRE DE VIETNAMIENS RÉSIDANT EN SUISSE ET À LAUSANNE[35]

De même, on remarque une différence importante concernant le laps de temps durant lequel la population vietnamienne augmente. Alors qu'il faut attendre 1992 pour voir se dessiner une courbe à la baisse du nombre de Vietnamiens en Suisse[36], Lausanne connaît sa première baisse dès 1983 (graphique 1)[37]. Les raisons de cette différence sont à chercher à la fois du côté du nombre restreint de réfugiés qui vont effectivement atteindre Lausanne, et du côté de la brusque augmentation en 1983 du nombre de demandes de naturalisation déposées par des Vietnamiens résidant à Lausanne (graphique 3), les faisant une fois naturalisés, disparaître des statistiques concernant la population vietnamienne. Enfin, il faut tenir compte du fait qu'un certain nombre de Vietnamiens, entrés entre-temps dans le monde du travail, quittent Lausanne pour des raisons professionnelles ou familiales[38].

CHANGEMENTS DÉMOGRAPHIQUES

La communauté vietnamienne connaît aussi d'importants changements démographiques. Suite à l'arrivée des *boat people*, la communauté de jeunes étudiants issus de milieux aisés laisse la place

GRAPHIQUE 3: DEMANDES DE NATURALISATION DÉPOSÉES PAR DES VIETNAMIENS À LAUSANNE[39]



35. Source : Office d'études socio-économiques et statistiques de Lausanne et Office fédéral des migrations.
36. Entre 1991 et 1992, on passe 7366 à 7336 personnes.
37. Graphique 1, p.18
38. Ce point sera développé dans le chapitre suivant.
39. Bulletin du Conseil communal de Lausanne

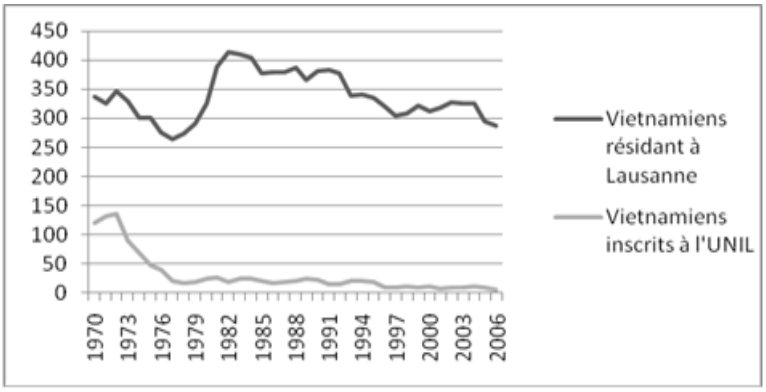
à une communauté beaucoup plus hétérogène en termes tant d'âges que de classes sociales. Cette perte d'homogénéité, si elle constitue un changement moins visible que le brusque accroissement de la population vietnamienne en Suisse, semble pourtant avoir particulièrement marqué les Vietnamiens qui avaient formé la communauté d'avant 1975.

Et puis les gens qui arrivaient sur ces bateaux, qui fuyaient, c'était pas du tout les mêmes qui étaient arrivés auparavant. C'était des gens de tous les niveaux sociaux qui réussissaient à fuir le Viêt-Nam parce qu'ils avaient peur du communisme.
Extrait de l'interview de Mme B

détacher de la communauté. Cherchant à se rapprocher de leur lieu de travail, ils quittent Lausanne, s'éloignant ainsi du noyau de la communauté.

Donc, comme chacun avait terminé les études, trouvé du travail, on quittait Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel, où étaient rassemblés les Vietnamiens. On quittait les grandes villes, on allait s'établir dans les petits villages pour être plus proches du travail, pour avoir trouvé un logement sur place. Du coup on perdait la trace, on perdait le contact avec ceux avec qui on avait fait les études, ceux avec qui on avait habité pendant des années.
Extrait de l'interview de M. E

GRAPHIQUE 4: ÉVOLUTION DU NOMBRE DE VIETNAMIENS RÉSIDANT À LAUSANNE ET DU NOMBRE D'ÉTUDIANTS VIETNAMIENS INSCRITS À L'UNIL[41]



Mais il serait erroné d'imputer l'hétérogénéisation de la communauté vietnamienne uniquement aux *boat people*. Il faut tenir compte du fait que, simultanément à l'arrivée des réfugiés, un grand nombre des étudiants formant la communauté d'avant 1975 ont terminé leur formation et entrent dans la vie active. Ces derniers, titulaires de diplômes suisses et jouissant d'une image extrêmement positive[40] auprès d'une grande majorité des Suisses, intègrent assez facilement le monde du travail. Il en résulte que la communauté vietnamienne perd peu à peu son caractère estudiantin (graphique 4), au profit de travailleurs bien intégrés dans la société suisse.

Cette entrée dans la vie active a pour conséquence de pousser un certain nombre de Vietnamiens à se

Aux contraintes professionnelles, s'ajoutent parfois des contraintes familiales qui, elles aussi, poussent les Vietnamiens à couper les ponts avec la communauté.

Et aussi pourquoi je me suis détachée des Vietnamiens. Déjà je travaille à Genève, chaque jour et le week-end, on a envie de faire le ski, le ménage, alors on n'a plus tellement le contact. Sauf, les anciens étudiants, mais c'est entre nous. Je crois que c'est parce qu'on est marié à un Suisse. Celles qui se sont mariées à des Vietnamiens, restent très vietnamiennes.
Extrait de l'interview de Mme D

Il est difficile de juger du nombre de Vietnamiens qui se coupent de la communauté pour l'une ou

40. Cf. Extrait de l'interview de Mme B, p. 27.
41. Source: Office d'études socio-économiques et statistiques de Lausanne et *Catalogue des étudiants de l'Université de Lausanne* 1970-2006.

l'autre de ces raisons. Cependant, au regard de la faible variation[42] du nombre de Vietnamiens résidant à Lausanne durant les dix années suivant l'arrivée des *boat people*, on peut affirmer, sans trop s'avancer, que seule une minorité d'entre eux fait ce choix.

DIVERSIFICATION DES ACTIVITÉS

Le troisième changement que l'on remarque, lorsqu'on s'intéresse à la communauté vietnamienne d'après 1975, consiste en l'apparition de deux nouveaux types d'activités au sein de la communauté. On s'en souvient, la communauté d'avant 1975 se focalise principalement sur les activités sportives et culturelles qui émaillent la vie estudiantine des jeunes Vietnamiens. Or, peu de temps après la chute de Saigon, on peut observer l'émergence de deux nouveaux centres d'intérêt. Aux activités culturelles viennent s'ajouter l'engagement politique et le développement de communautés religieuses. Ces émergences sont la conséquence à la fois de l'hétérogénéisation de la population vietnamienne et du changement de contexte politique. Suite à l'apparition de ces nouveaux «pôles» d'activités, de nouvelles structures vont naître dans la communauté, remplaçant la défunte Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne, disparue en 1975.

LES NOUVELLES ASSOCIATIONS ET LES NOUVEAUX GROUPES

Suite aux évènements de 1975, de nombreuses associations et de nombreux groupes plus ou moins organisés et rassemblant plus ou moins de Vietnamiens apparaissent dans différentes villes de Suisse. Le cadre de cette recherche étant la ville de Lausanne, le présent chapitre ne porte que sur les associations et les groupes les plus importants de la communauté vietnamienne lausannoise. On soulignera néanmoins que des associations et des groupes similaires se forment dans plusieurs autres villes de Suisse à la même époque[43].

L'ASSOCIATION DES VIETNAMIENS LIBRES DE LAUSANNE

Fondée en 1977, l'Association des Vietnamiens Libres de Lausanne (AVLL) est la plus ancienne association vietnamienne de Suisse encore en activité. Ses fondateurs sont autant des réfugiés résidant à Lausanne que d'anciens étudiants ayant fait partie de l'Association des Etudiants Vietnamiens de Lausanne et désirant reconstruire quelque chose. Cependant, aux activités culturelles et sportives qui étaient déjà organisées dans le cadre de l'ancienne association, l'AVLL va ajouter un volet politique. Cette politisation se manifeste déjà dans le nom de l'association. Il faut savoir que, pour les membres de l'association, le terme «libre», n'a pas été choisi au hasard: il signifie leur rejet de l'idéologie communiste[44].

> *Mais la communauté vietnamienne de Lausanne, c'est Quoc Gia, c'est-à-dire «libre». C'est pour distinguer avec le Viêt-Nam actuel, le Viêt-Nam communiste. C'est la communauté des Vietnamiens Libres de Lausanne. On est libre, on n'est pas sous un régime communiste [...]*
> ***Extrait de l'interview de M. I***

On ne peut comprendre l'importance que les membres de l'AVLL donnent au terme «libre» que si on s'intéresse à la dénomination vietnamienne de l'association. En vietnamien, celle-ci se nomme «Hoi Nguoi Viet Quoc Gia Lausanne». S'il est vrai que «Hoi Nguoi Viet» veut bien dire «Association des Vietnamiens», le terme de «Quoc Gia» ne signifie quant à lui pas du tout «libres»[45], mais «nationalistes».

> *[...] en Vietnamien, il y a une connotation politique, mais on a fait exprès de ne pas traduire cette appellation. [...] C'est par opposition, parce que le Viêt-Nam s'appelle République Socialiste, tandis que nous c'est nationaliste. Par opposition à socialiste. Mais on n'a pas voulu traduire en français. Ça n'aurait pas passé. Si on devait demander la modification ça n'aurait jamais passé.*
> ***Extrait de l'interview de M. F***

42. De 1982 à 1992, on passe de 413 à 377 Vietnamiens résidant à Lausanne, soit une baisse d'à peine 9%.
43. Concernant Genève: ALLARD, pp. 76-88. Concernant Fribourg: METTREAUX pp. 66-69.
44. *Helvétiquement asiatique*, p 27.
45. En vietnamien, «libre» se dit: «Tu Do».

Ainsi, le véritable nom de l'AVLL serait en fait l'Association des Vietnamiens Nationalistes de Lausanne. Ce rejet du nouveau régime se double d'un discours dénonçant les exactions menées par le nouveau gouvernement, contre les Sud-Vietnamiens par exemple.

Outre son caractère éminemment politique, c'est le sérieux de son organisation qui semble aussi distinguer l'AVLL de l'ancienne Association des Vietnamiens de Lausanne.

> *Avant, tout ce que nous faisions, c'était une sorte d'artisanat. C'était très spontané, amateur. Mais avec l'arrivée des réfugiés, l'organisation est devenue beaucoup plus politique. On disait clairement que c'étaient des organisations pour des gens non-communistes et aussi que d'autres personnes qui préparaient des choses avec beaucoup plus de rigueur que nous auparavant.*
> ***Extrait de l'interview de Mme J***

Bien que politisée, l'AVLL reste tout de même une association dont les buts sont l'entraide et la perpétuation des traditions vietnamiennes. C'est elle qui, au début des années 1980, accueille la vague des *boat people* et qui les aide à s'intégrer à leur nouvel environnement. Qu'il s'agisse d'un soutien dans les démarches administratives, d'un problème de langue ou d'une explication des us et coutumes helvétiques, il y avait toujours un membre de l'association auquel les réfugiés pouvaient s'adresser.

C'est aussi elle qui organise la fête du Têt[46], la fête de la Mi-Automne[47], ainsi que de nombreux autres événements culturels et sportifs rassemblant un très grand nombre de Vietnamiens. En parallèle sont organisés des cours de langue vietnamienne à l'attention des jeunes enfants afin que ceux-ci n'oublient pas leurs racines.

Enfin, l'AVLL se donne pour mission de servir de pont entre la communauté vietnamienne et la Suisse en invitant, par exemple, les autorités lausannoises aux diverses festivités organisées par l'association. Cette ouverture vers l'extérieur est l'ultime caractéristique qui distingue la nouvelle association de l'ancienne, qui, elle, n'a jamais vraiment cherché à entrer en contact avec les Suisses.

LA COMMUNAUTÉ BOUDDHISTE VIETNAMIENNE

Parmi les réfugiés qui arrivent à Lausanne, on compte quelques «bihkkhuni»[48]. C'est grâce à elles que la communauté bouddhiste va pouvoir se développer. Avant leur arrivée, les quelques bouddhistes vivant à Lausanne doivent faire appel à des moines résidant en France ou en Allemagne pour célébrer les cérémonies religieuses. Si bien que, jusque dans les années 1980, on ne comptait que deux à trois de ces cérémonies par an. L'arrivée des moniales va permettre à la communauté bouddhiste de se structurer et de s'organiser. Elles louent, dans un premier temps, un appartement à l'avenue Ruchonnet à Lausanne. Mais la communauté grandissant, le lieu se révèle trop petit et des plaintes se font entendre de la part des voisins à cause du bruit. La communauté bouddhiste décide alors d'acquérir une maison à Ecublens et d'en faire la pagode de la communauté, encore utilisée aujourd'hui. L'importance de la communauté bouddhiste pour les Vietnamiens de Lausanne est difficile à quantifier. Si tous ne sont pas pratiquants, il semblerait que la culture vietnamienne et le bouddhisme soient intimement liés malgré tout.

> *Le bouddhisme au Viêt-Nam, c'est quelque chose qui fait la nature des Vietnamiens. Maintenant comme T..., je trouve qu'il y a des coutumes vietnamiennes qui viennent du bouddhisme. Ça fait partie de leur vie, sans qu'ils sachent que ça vient du bouddhisme. [...] Mais ça devient quelque chose d'inconscient, par exemple, pour les Vietnamiens, après le décès de quelqu'un on doit prier 49 jours, c'est très important, parce que dans le bouddhisme il y a la réincarnation, après le décès, on va renaître. Cette pratique, les Vietnamiens le font. Même, les catholiques le font.*
> ***Extrait de l'interview de Mme J***

LA COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE

De la même manière qu'elle permet le développement de la communauté bouddhiste, c'est à l'ar-

46. Nouvel An vietnamien.
47. Fête des enfants.
48. Moniale bouddhiste ayant reçu une ordination complète.

rivée des réfugiés dans les années 1980 que l'on doit le développement de la communauté catholique vietnamienne. Parmi les *boat people* arrivés à Lausanne, on compte de nombreux catholiques qui se rassemblent assez rapidement en un groupe religieux de plus en plus important. La naissance à proprement parler de la communauté catholique vietnamienne n'a lieu qu'en 1981, lorsqu'à sa tête est nommé un prêtre vietnamien. Dès lors, la communauté s'organise. Son centre est l'église du Valentin où ont lieu les diverses célébrations religieuses. Mais au-delà de ses activités spirituelles, la communauté se veut surtout être une structure d'accueil et d'entraide pour tous les Vietnamiens arrivant à Lausanne.

LE DÉVELOPPEMENT

Pendant près de dix ans, la communauté vietnamienne de Lausanne va connaître une période d'activités très intense que ce soit sur le plan politique, culturel ou religieux. Soutenus autant par les anciens étudiants que par les réfugiés, les divers groupements et associations qui se créent dans les années 1980 vont connaître leur âge d'or. Certains d'entre eux arrivent parfois à mobiliser des centaines de personnes autour d'un projet ou d'une manifestation.

> *Donc c'est vraiment bien structuré au début, dans les années 80, c'est très bien structuré. Et là c'est vraiment, si je peux qualifier, la belle époque, entre 85-90, c'est la période où l'association (AVLL) était vraiment... c'est vraiment... elle travaillait énormément. Elle avait des projets, elle avait beaucoup de membres, beaucoup d'activités. Les soirées du Têt, il y avait presque 1000 personnes qui sont venues. [...] Et puis il y avait des tournois de sport, il y a des échanges entre communautés vietnamiennes de Lausanne avec Genève, Fribourg, même avec la France. Ils sont même arrivés à organiser des rassemblements des Vietnamiens d'Europe.*
> ***Extrait de l'interview de M. I***

Plus important, constatant la rapide «densification» du réseau associatif, un projet de rassemblement des différentes associations vietnamiennes de Suisse en une seule et même structure est lancé.

> *Il y avait un groupe qui désirait fédérer toutes les associations de Vietnamiens en Suisse.*
> *Chaque ville avait son association, Berne, Lucerne, Saint-Gall, etc. Genève, Fribourg. Ce qui fait que les différents comités s'étaient réunis. On a décidé d'abandonner toutes les autres appellations, pour se fédérer en une seule qui s'appelait : l'Association Générale des Vietnamiens de Suisse. Et puis c'est: section Lausanne, Genève, Berne...*
> ***Extrait de l'interview de M. F***

Les groupements religieux, eux aussi, connaissent une intense activité. Celle-ci semble avoir pour origine la présence de personnes âgées aux solides croyances parmi les réfugiés arrivés à Lausanne. C'est le cas notamment dans la communauté bouddhiste de Lausanne.

> *[...] dans les années 80-90, c'est vraiment fort, à ce moment-là les vieilles personnes arrivent avec leurs croyances. Ceux-là sont très actifs, c'est pour ça que s'il y a une fête organisée à Lausanne, les gens des autres cantons arrivaient pour participer.*
> ***Extrait de l'interview de Mme J***

On peut multiplier à l'envi les exemples attestant de la volonté des Vietnamiens non seulement de Lausanne, mais aussi de toute la Suisse, de participer à la construction d'une communauté solide et active, s'opposant au nouveau gouvernement vietnamien[49]. Et pourtant, si les années 1980 sont pour la communauté vietnamienne la décennie de la croissance et du développement pour le milieu associatif et les groupes religieux, celle des années 1990 sera celle du déclin.

LE DÉCLIN

Dès le début des années 1990, un ralentissement de l'activité s'enclenche tant dans les différentes associations que dans les groupements religieux, et ce aussi bien à Lausanne que dans le reste de la Suisse. De même, alors que la solidarité entre associations est très présente à leur début, on observe une fragilisation des relations qui les lient les unes aux autres. L'Association Générale des Vietnamiens de Suisse, qui fédère les associations vietnamiennes de chaque ville de Suisse, éclate

49. La fondation de l'Association des Anciens Combattants de l'Armée de la République Vietnamienne (AACARV) en 1987, militant pour la démocratisation du pays et organisant des manifestations lors de la visite de délégation vietnamienne en Suisse en est un bon exemple.

après cinq ans d'existence seulement. Des multiples projets et manifestations qui étaient organisés dans les années 1980, n'en subsistent qu'un ou deux jugés essentiels pour la communauté.

La cause de ce déclin est à chercher du côté des membres actifs des associations et groupements religieux : nombreux et enthousiastes au début, ils sont de moins en moins au fur et à mesure du temps qui passe à s'engager activement dans les associations. Si le nombre de membres passifs et de sympathisants reste tout de même important, et si les quelques célébrations, comme la fête du Têt, continuent à rassembler quelques centaines de personnes, les comités d'organisation peinent à trouver des personnes prêtes à donner de leur temps pour les préparer.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la diminution du nombre de membres actifs dans les associations vietnamiennes. Le premier est la prise de conscience par les Vietnamiens, et plus particulièrement les réfugiés, que leur avenir n'est non plus au Viêt-Nam, mais bel et bien en Suisse. Ainsi, nombreux sont ceux qui préfèrent investir leur temps et leur énergie à leur intégration dans la société suisse, plutôt que dans une association vietnamienne[50].

A ce problème de désengagement s'ajoute celui de l'absence de «relève». Les Vietnamiens de la deuxième génération, nés en Suisse pour la plupart et faisant leurs classes en Suisse, n'ont qu'un intérêt limité pour la vie associative vietnamienne.

> *Et puis à partir de là, la génération des Vietnamiens qui sont nés en Suisse, d'après moi, ils ne se sentent pas vietnamiens, plutôt suisses. La raison pour laquelle il y a une réduction de la ferveur. Ils ne voient pas l'intérêt.*
> ***Extrait de l'interview de M. L***

> *Maintenant, si on demande aux jeunes, ils ne veulent plus participer. Parce qu'eux, ils s'intègrent bien dans la vie ici, ils n'ont plus besoin de trouver leurs compatriotes.*
> ***Extrait de l'interview de M. J***

Il se trouve tout de même quelques jeunes prêts à s'investir dans une association ou un groupe religieux. Mais leur nombre ne suffit pas à combler les vides laissés par les membres s'étant désengagés ou qui sont décédés[51].

Enfin, il faut tenir compte de la place centrale qu'occupe la famille dans la culture vietnamienne. Car, si la communauté est importante, la famille reste le pilier central.

> *Il y a peut-être une minorité qui se sent solidaire. Mais les Vietnamiens sont beaucoup plus familiaux. C'est dans la famille plutôt que dans la communauté. C'est centré sur la famille.*
> ***Extrait de l'interview de M. L***

On se rappelle que les contraintes familiales sont déjà un argument évoqué par les anciens étudiants qui, peu de temps après l'arrivée des *boat people*, ont rompu toutes relations avec la communauté vietnamienne[52]. A leur tour, les réfugiés se trouvent devoir faire un choix entre leur famille et la vie associative, et, comme pour les anciens étudiants, beaucoup vont choisir leur famille.

> *Avec le temps, les Vietnamiens qui sont arrivés après 1975, avec le temps, ils travaillent, ils ont une famille, ils réussissent dans la vie professionnelle, ils ont des enfants. Donc l'association (AVLL), à quelque part, a chuté, a perdu son dynamisme, parce que bien sûr on peut pas contribuer tout notre temps à l'association parce qu'on a la famille.*
> ***Extrait de l'interview de M. I***

CONSÉQUENCE DU DÉCLIN: LA SPÉCIALISATION

Tous ces changements ont pour conséquence la disparition de nombreuses associations vietnamiennes à travers toute la Suisse. Celles qui subsistent fonctionnent au ralenti et ne comptent qu'un nombre très restreint de membres. Il en résulte une mutation importante de la structure de la communauté vietnamienne. D'une ville à l'autre de Suisse, ce ne sont pas le même type d'associa-

50. Il semble d'ailleurs que les Vietnamiens se soient assez facilement adaptés à la Suisse. Ceci est dû au fait que dans la culture vietnamienne, l'adaptation à l'environnement est particulièrement valorisée.
Du fait que dans la mentalité des Vietnamiens, on doit s'adapter à l'environnement plutôt que l'environnement à nous. Avec une population qui veut à tout prix être assimilée, il n'y a pas de problèmes d'intégration. Extrait de l'interview de M. L
51. On se souvient qu'un certain nombre des membres les plus actifs, dans la communauté bouddhiste par exemple, étaient relativement âgés. Cf. Extrait entretien de Mme J, p. 25.
52. Cf, Chapitre concernant les changements démographique, p. 21.

tions ou de groupements qui survivent au déclin, si bien qu'on assiste à la formation de «pôles» spécialisés dans les activités soit religieuses, soit politiques, soit culturelles.

La survie de l'Association des Vietnamiens Libres de Lausanne fait que cette ville est considérée comme étant le pôle culturel de la communauté vietnamienne, et ce bien que les groupements bouddhiste et catholique soient encore actifs. Les villes des Berne, Saint-Gall et Fribourg sont, elles, considérées comme les pôles religieux, étant donné qu'elles abritent le siège d'associations religieuses (principalement bouddhistes et catholiques). Enfin, le Comité Suisse-Vietnam (COSUNAM), créé en 1990 et militant contre le gouvernement de Hanoï, fait de Genève le pôle politique de la communauté vietnamienne.

A Fribourg, mais aussi Berne, Saint-Gall, les associations [...] n'ont plus d'activités et sont transformées en groupements confessionnels. Le social a disparu. Tandis qu'à Genève, il y a déjà eu un groupement politique formé de Vietnamiens et de Suisses. Et ce groupement est resté, alors que l'association [des Vietnamiens de Genève] a disparu.
Extrait de l'interview de M. F

LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE AUJOURD'HUI

La diaspora vietnamienne d'aujourd'hui est estimée à plus de deux millions de personnes, principalement d'anciens réfugiés, dont près de la moitié réside aux Etats-Unis[53]. Dans certains pays, comme la Suisse, cette dernière semble avoir réussi à s'intégrer assez facilement et rapidement, alors que, dans d'autres, on trouve des individus complètement isolés à l'intérieur de leur communauté. Aux Etats-Unis, par exemple, ils vivent «dans une véritable enclave vietnamienne. Employés par leurs compatriotes, ils [les réfugiés] ne parlent et ne mangent que vietnamien»[54]. Ces attitudes différentes quant à l'intégration s'expliquent par les politiques d'asile différentes d'un pays à l'autre. Alors qu'en Suisse le Conseil fédéral a tout fait pour disperser les réfugiés aux quatre coins du pays «afin de ne pas provoquer de réaction raciste»[55], les Etats-Unis en revanche leur ont permis de se regrouper. En résulte la constitution de véritables «ghettos» vietnamiens, complètement coupés du reste de la société[56].

De nombreux ouvrages soulignent aussi le rôle important que joue la diaspora dans l'économie du Viêt-Nam. Celle-ci, dès 1975, s'est mise à envoyer pour plusieurs centaines de millions de dollars par an de colis et d'espèces aux familles restées au pays, permettant à ces dernières de subsister malgré les privations et l'acharnement du gouvernement contre certaines. Le gouvernement de Hanoï, qui, depuis la fin de la guerre, n'a eu de cesse de qualifier les réfugiés de «vulgaires réfugiés économiques séduits par les mirages de l'Occident»[57], finit par reconnaître le rôle important joué par les Viêt Kieu[58] dans le développement du pays et adopte, en juin 2004, la résolution 36: cette résolution proclame que tous les Vietnamiens, qu'ils soient dans le pays où à l'étranger, font tous partie de la même nation et que de ce fait, les anciens réfugiés peuvent, quand ils le veulent, rentrer au pays sans être inquiétés et sans tracasserie administrative d'aucune sorte.

53. LAMON, p. 38.
54. AUGUSTONI-PHAN, p. 149.
55. Ibid. p. 150
56. On trouve de véritables «Little Saigon» homologue vietnamien des Chinatowns) dans certaines villes de Californie.
57. *Helvétiquement asiatique*, p. 18.
58. Terme péjoratif désignant les Vietnamiens de l'étranger.

LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE EN SUISSE

Selon les dernières statistiques, on dénombre un peu plus de 4300[59] Vietnamiens répartis un peu partout en Suisse. Néanmoins, il faut tenir compte du nombre important de Vietnamiens qui, par souci d'intégration ou ayant pris conscience qu'ils ne pourraient pas retourner au pays, décident de se faire naturaliser. Ainsi, en tenant compte des Vietnamiens ayant obtenu la nationalité suisse, on estime que la diaspora vietnamienne de Suisse compte à peu près 7000 individus. Comme expliqué auparavant, elle s'est particulièrement bien intégrée à la société suisse. Souvent cités comme un exemple réussi d'assimilation, les Vietnamiens, qu'ils s'agissent des anciens étudiants ou des réfugiés, jouissent encore aujourd'hui de préjugés très positifs de la part des Suisses.

Cependant, cette intégration s'est faite aux dépens du réseau associatif qui structure la communauté durant les années 1980 et dont il ne reste aujourd'hui que quelques fragments. Les quelques associations qui survivent au déclin des années 1990, si elles rassemblent encore quelques centaines de personnes, ne parviennent plus à maintenir une activité soutenue, le nombre de membres actifs ne cessant de diminuer. Ces associations peuvent néanmoins compter sur quelques forces vives qui, depuis cinq ans environ, tentent de donner un nouvel élan à l'activité communautaire.

LA COMMUNAUTÉ VIETNAMIENNE À LAUSANNE

En 2006 résidaient à Lausanne quelque 286[60] Vietnamiens. Mais ce chiffre ne tient pas compte des Vietnamiens naturalisés résidant à Lausanne. En incluant ces derniers, on estime que la communauté vietnamienne de Lausanne compte actuellement entre 400 et 500 individus. A l'image de la communauté vietnamienne de Suisse dans son ensemble, les Vietnamiens lausannois sont considérés comme étant très bien intégrés à leur environnement et jouissent des mêmes stéréotypes de travailleurs sérieux et discrets qui sont associés à la communauté dans le reste du pays.

En revanche, ce qui distingue la communauté vietnamienne de Lausanne est qu'elle a su maintenir une certaine activité associative, malgré l'importante vague de désengagement des années 1990. L'Association des Vietnamiens Libres de Lausanne, ainsi que les groupements religieux bouddhiste et catholique, continuent à œuvrer activement au sein de la communauté aujourd'hui. Considérée comme étant le «pôle culturel» de la communauté vietnamienne de Suisse, la communauté de Lausanne a su garder le statut de référence qu'elle avait déjà dans les années 1980.

Les aînés, ils ont dit que Lausanne c'est la terre des ... il y a tous les talents qui viennent à Lausanne; et je ne sais pas, il y quelque chose... Lausanne c'est l'endroit où il y a tout le monde qui est venu pour contribuer à quelque chose, toutes les figures remarquables dans la communauté sont à Lausanne. Les talents sont à Lausanne, que ce soit l'écriture, la culture artistique, c'est à Lausanne. Chaque fois quand Lausanne fait quelque chose, c'est vraiment tous les autres qui viennent à Lausanne pour voir.
Extrait de l'interview de M. I

[...] il faut dire que depuis l'époque estudiantine, l'association de Lausanne a toujours été la plus forte. C'était le meneur pour toute la Suisse. Même quand la fédération a pris forme, ils [les autres associations vietnamiennes] ont voulu que Lausanne soit le train pour tirer les autres.
Extrait de l'interview de M. F

Cette ferveur peut s'expliquer par le fait que, avant même les années 1980, une part importante de l'effectif vietnamien présent en Suisse est concentrée à Lausanne. La présence conjuguée de l'Université et de l'Ecole polytechnique en est la raison principale.

La plupart des étudiants qui sont venus ici, près de la moitié, faisaient des études techniques. Donc on était très centré à Lausanne et puis l'effectif était très élevé par rapport aux autres villes. Fribourg et Neuchâtel ont de petites universités, donc les Vietnamiens qui étaient partis là-bas étaient minoritaires.
Extrait de l'interview de M. L

59. 4343 en 2006 selon le Office fédéral des migrations.
60. Source: Service cantonal de recherche et d'information statistique (SCRIS).

On comprend donc que, avant de devenir un pôle culturel, Lausanne était déjà perçue comme un pôle de formation par les Vietnamiens, statut qu'elle a d'ailleurs conservé, l'Université et l'Ecole polytechnique accueillant aujourd'hui encore des étudiants de nationalité vietnamienne[61].

L'ASSOCIATION ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES VIETNAMIENNES DE LAUSANNE AUJOURD'HUI

Même si elles ont réussi à se maintenir jusqu'à aujourd'hui, l'Association des Vietnamiens Libres de Lausanne (AVLL), ainsi que les communautés catholique et bouddhiste ont, elles aussi, été victimes de la vague de désengagement des années 1990. En conséquence, elles ont dû réduire drastiquement leur activité. Cependant, malgré la diminution de l'activité associative et le désintérêt relatif des Vietnamiens de la deuxième génération, l'AVLL et les communautés religieuses constituent encore des piliers importants de la communauté vietnamienne lausannoise.

L'ASSOCIATION DES VIETNAMIENS LIBRES DE LAUSANNE AUJOURD'HUI

Actuellement, cette association ne compte plus que trois membres actifs, mais de nombreux membres passifs. De toutes ses activités, seule l'organisation de la fête du Nouvel An vietnamien et de la fête de la mi-automne, ainsi que quelques projets humanitaires, ont subsisté. Pourtant malgré le succès chaque année de la fête du Têt[62], on est obligé d'admettre que l'association peine à rebondir.

> *[...] il y a des périodes creuses où personne ne veut reprendre les activités de l'association. Ce qui fait que les présidents traitent les affaires courantes et c'est tout. [...] Nous n'avons pas une activité soutenue. Par exemple... soit un local où une ou deux fois par mois on peut se rencontrer. Il n'y a pas d'activité, il y a pas de salle de réunion où se rencontrer, pour chanter, manger quelque chose [...].*
> ***Extrait de l'interview de M. F***

Le salut de cette association se trouve peut-être dans la nouvelle génération de jeunes Vietnamiens, qui, grâce au travail de sympathisants, redécouvre la culture vietnamienne.

> *C'est un défi, pour conserver la culture, l'identité vietnamienne en Suisse, à Lausanne, c'est un défi pour chacun d'entre nous. Pourquoi? Parce que les jeunes maintenant, ils n'ont pas forcément l'idée de faire quelque chose pour la communauté, donc c'est la responsabilité des gens comme nous, c'est vraiment de les guider un petit peu vers la communauté, et puis de faire découvrir un petit peu le Viêt-Nam. [...] les deux dernières années, on a organisé le Têt, avec une équipe très jeune, avec des jeunes qui sont nés ici. C'était très dur pour nous au début, il fallait leur apprendre à parler le vietnamien pour jouer le théâtre, et à travers ça ils ont appris un petit peu de l'histoire du Viêt-Nam. [...]Et de plus en plus, on a des jeunes qui viennent vers nous pour faire le Têt, pour faire du spectacle et ça c'est déjà la première chose importante.*
> ***Extrait de l'interview de M. I***

LA COMMUNAUTÉ BOUDDHISTE

La communauté bouddhiste a, elle aussi, souffert de la désaffection d'un grand nombre de ses membres. Alors que, lors de certaines célébrations dans les années 1980, elle rassemble parfois près de mille personnes, aujourd'hui, c'est à peine si elle compte une centaine de membres actifs. Elle arrive pourtant à subvenir à ses besoins grâce aux dons de ses membres. De plus, même si bien peu de Vietnamiens se disent bouddhistes pratiquants, la pagode reste tout de même pour beaucoup d'entre eux un lieu à part.

> *C'est-à-dire que dans la nature des gens, quand il y a des problèmes, on retourne vers les sources spirituelles. C'est ça, donc, comme ils ne sont pas catholiques ou protestants, ils retournent à leurs sources, qu'ils pensent. C'est la source des Vietnamiens, même au Viêt-Nam aussi c'est comme ça. S'il y a un problème, ils vont à la pagode.*
> ***Extrait de l'interview de Mme J p.***

61. Il faut néanmoins souligner que les étudiants vietnamiens sont une minorité dans l'actuelle communauté vietnamienne de Lausanne. La plupart se tiennent à l'écart des associations vietnamiennes souvent pour des raisons politiques.
62. Entre 500 et 600 personnes y assistent chaque année.

LA COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE

Depuis 2001, la communauté catholique vietnamienne se réunit dans la paroisse de Saint-Joseph à Lausanne. Contrairement à l'AVLL, celle-ci semble avoir réussi à conserver une grande partie de ses membres. Chaque mois, 50 à 100 Vietnamiens viennent de tout le canton assister à la messe. Ce faisant, elle est actuellement la communauté la plus importante et la mieux organisée au sein de la communauté vietnamienne de Lausanne. Mais il lui est difficile de maintenir cette position, car si elle peut compter sur le soutien de ses membres, on ne peut pas en dire autant de sa hiérarchie.

> *Pour être juste, il faut vraiment se battre pour pouvoir garder cette communauté. Parce que même l'Eglise, théoriquement, soutient l'existence des communautés étrangères, mais dans la pratique, cela doit être négocié chaque année. Ce n'est pas tellement évident. Parce que, ce n'est pas au niveau spirituel, mais au niveau matériel aussi, l'existence même coûte. Il faut se battre.*
> ***Extrait de l'interview de M. A***

CONCLUSION

L'histoire de la communauté vietnamienne de Lausanne, c'est pour commencer une histoire d'étudiants venus en Suisse parfaire leur instruction et surtout échapper à la guerre. Composée principalement de jeunes hommes instruits et parlant parfaitement le français, la communauté des Vietnamiens s'intègre très facilement à Lausanne, ne suscitant en fin de compte que de l'indifférence auprès des Suisses.

L'histoire de la communauté vietnamienne de Lausanne, c'est aussi une rupture. Déclencheur de toute une série de transformations, la chute de Saigon du 30 avril 1975 constitue pour beaucoup de Vietnamiens une véritable «borne» dans leur histoire personnelle. Il y a la vie d'avant et d'après 1975. Parallèlement, il y a la communauté vietnamienne de Lausanne d'avant et d'après la chute de Saigon.

Conséquence de la chute de Saigon, l'arrivée des contingents de réfugiés *boat people* au début des années 1980 va provoquer le développement de la communauté vietnamienne de Lausanne. Des associations aux effectifs renforcés par l'arrivée des réfugiés se politisent et proclament ouvertement leur opposition au nouveau régime. Simultanément, des religieux arrivés avec les réfugiés vont permettre l'émergence de communautés religieuses vietnamiennes, jusque-là quasi inexistantes à Lausanne. Jamais, au cours de toute l'histoire de cette communauté, on aura vu un tel débordement d'activités que durant les dix années qui suivent l'arrivée des boat people.

A la frénésie des années 1980 succède le déclin des années 1990. Bon nombre d'associations et de groupements disparaissent par manque d'effectif, leurs membres ayant préféré investir dans leur intégration en Suisse plutôt que dans la vie associative. De son côté, la deuxième génération de Vietnamiens n'éprouve que peu d'intérêt pour une communauté dont la culture leur paraît bien éloignée de celle du pays où ils sont nés. Ne pouvant compter sur un renouvellement de leurs membres, les associations et groupements qui ont survécu au déclin sont donc condamnés à voir vieillir leurs membres et diminuer leur activité, à moins que le regain d'intérêt des jeunes des années 2000 ne permette un nouveau départ.

En fin de compte, l'histoire de la communauté vietnamienne de Lausanne est surtout une histoire de métamorphoses dont bien des aspects restent encore à analyser. Par exemple, l'afflux de réfugiés constitue-t-il une explication suffisante pour comprendre le renforcement de l'activité de la communauté durant années 1980? Ne pourrait-on pas aussi y voir les conséquences d'un rassemblement des Vietnamiens de Lausanne sous une même identité «sud-vietnamienne», faisant face à l'ennemi nord-vietnamien? De même, doit-on considérer la volonté d'intégration des Vietnamiens à la société suisse comme principal facteur explicatif de leur prise de distance vis-à-vis de la communauté et de ses activités? Certains témoignages considèrent que la raison serait plutôt à chercher du côté du caractère extrêmement individualiste des Vietnamiens. Enfin, a-t-on vraiment mesuré toute l'importance que l'hétérogénéisation de la communauté a pu avoir sur son évolution? Il appartient à ceux qui, à leur tour, s'intéresseront à l'histoire de la diaspora vietnamienne d'y répondre.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES

Annuaire statistique du Canton de Vaud.

Bulletin statistique: Ville de Lausanne. Lausanne: Office d'études socio-économiques et statistiques, 1970-1997.

Catalogue des étudiants de l'Université de Lausanne. Lausanne, 1954-1991.

OUVRAGES

AUGUSTONI-PHAN Nung, Viêt-Nam: *nouveau dragon ou vieux tigre de papier?: essai sur le Viêt-Nam contemporain*. Genève: Olizane, 1995.

CALOZ-TSCHOPP Marie-Claire, *Le tamis helvétique: Des réfugiés politiques aux nouveaux réfugiés*. Lausanne: Edition d'En Bas, 1982.

Les sources orales et l'histoire: Récits de vie, entretiens, témoignages oraux. Sous la direction de Florence Descamps. Rosny-sous-Bois: Bréal éditions, 2006, 287p.

FIBBI Rosita et alii, *L'intégration des populations issues de l'immigration en Suisse : personnes naturalisées et deuxième génération*. Neuchâtel: OFS, 2005.

FRANCHINI Philippe, *Les Guerres d'Indochine: de la bataille de Dien Bien Phu à la chute de Saigon*. Paris: Pygmalion, 1988.

GAFFINO David, *Autorités et entreprises suisses face à la guerre du Vietnam*, 1960-1975. Neuchâtel: Alphil, 2006.

Helvétiquement asiatique: La diaspora vietnamienne en Suisse. Genève: Publication du Comité Suisse-Vietnam COSUNAM, 2005.

LE Huu Khoa, *Les Vietnamiens en France: Insertion et identité*. Paris: L'Harmattan, 1985.

MAILLARD Alain et TAFELMACHER Christophe, *«Faux réfugiés»? La politique de suisse de dissuasion d'asile 1979-1999*. Lausanne: Edition d'En bas, 1999.

PERREGAUX Christiane et alii. *Intégrations et migrations: Regards pluridisciplinaires*. Paris: L'Harmattan, 2001.

PIGUET Etienne et WANNER Philippe, *Les naturalisations en Suisse: Différences entre nationalités, cantons et communes, 1981-1998*. Neuchâtel: OFS, 2000.

POMONTI Jean-Claude et TERTRAIS Hugues, *Viêtnam, communistes et dragons*. Paris: Le Monde Editions, 1994.

WANNER Philippe, Migration et intégration: *Populations étrangères en Suisse*. Neuchâtel: OFS, 2000.

WANNER Philippe et AEBISCHER Elisabeth, *Immigration en Suisse: Situation et conséquences démographiques*. Neuchâtel: OFS, 2001.

MÉMOIRES

ALLARD Diane, *L'insertion socioculturelle des réfugiés Vietnamiens: Théories, études et recherche empirique à Genève*. Université de Genève 1987.

DANG Claire, *J'ai deux amours: étude empirique des migrations vietnamiennes en Suisse*. Université de Lausanne, 2003.

LAMON Bertrand, *L'apport de la diaspora au renouveau vietnamien: Les vietnamiens de Suisse*. Université de Genève 1997.

METTRAUX Jacques, *Identité et intégration des réfugiés vietnamiens à Fribourg*. Université de Neuchâtel 1989.

REVUE

Les collections de L'Histoire: Indochine Vietnam, avril-juin 2004.

ARTICLES

ARLETTAZ Gérald et PERRENOUD Marc, «Immigration et refuge en Suisse (XIXe-XXe siècles): Constats et perspectives de recherche», In: *Traverse: Zeitschrift für Geschichte*, Zürich: Chronos Verlag, 2003/2, pp. 106-117.

ARLETTAZ Gérald et Silvia, «Les initiatives populaires liées à l'immigration et à la présence étrangère», In: *La Constitution fédérale en chantier*. Bern, Schweizerisches Bundesarchiv, 1998, pp. 90-140.

«Asie: les réfugiés indochinois», In: *Revue internationale de la Croix-Rouge*. Genève: Comité internationale de la Croix-Rouge, juillet-août 1979 (718), pp. 208-210.

BERRA Rémy-Pierre, «La Suisse leur va si bien», in: *24 Heures*, 10 août 2000, pp. 23-24.

BOUDAREL George, «La diaspora et les exils vietnamiens», In *Relations internationales*, 1988 (54), pp. 231-254.

HUSSON Laurence, «Les migrations asiatiques: une recherche encore lacunaire», In *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2000 (16) 1 pp. 247-254.

KHUONG Dao Tu, «Fuir le Viet Nam», In: *Réfugiés, les traumatismes de l'exil: le rôle humanitaire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge: basé sur le séminaire Croix-Rouge/Croissant-Rouge, Vitznau/Suisse, octobre 1987*. Bruxelles: Bruylant, 1988, pp. 27-31.

KRAFFT Camille, «Saigon 1975-Lausanne 2005», In: *24 Heures*, 30 avril 2005, p. 18.

LE Mong Nguyen, «La communauté vietnamienne de France : de l'immigration intégration à la citoyenneté.» In *Mondes et cultures : comptes rendus trimestriels des séances de l'Académie des sciences d'outre-mer*, 2004 (64), pp. 164-173.

LIÊM Lâm Thanh, «La communauté vietnamienne aux Etats-Unis: sa reconversion professionnelle et son intégration dans la société américaine», In: *Acta geographica*, 1998 (115), pp. 26-40.

PARINI Lorena et GIANNI Matteo, «Enjeux et modifications de la politique d'asile en Suisse de 1956 à nos jours», In: *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*. Sous la dir. de Hans Mahnig. Zürich: Seismo, 2005, pp. 188-220.

PHONG Dang, «The vietnamese Diaspora: returning and intergrating into Vietnam», In *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2000 (16) 1, pp. 183-205.

CHIFFRES

DOZIO Allessandro, *La population étrangère à Lausanne. Lausanne: Office d'études socio-économiques et statistiques*, avril 1996.

Lausanne: les chiffres pour la dire : publication trimestrielle / Bureau lausannois de statistique, Ville de Lausanne. Lausanne: Office d'études socio-économiques et statistiques, 1997-2002.

Les naturalisations en Suisse: Différences entre nationalités, canton et commune 1991-1998. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique, 2000.

Office fédéral de la statistique.

Bureau des statistiques de l'Université de Lausanne.

Office fédéral des migrations.

Service cantonal de recherche et d'information statistique.

BUREAU LAUSANNOIS
POUR L'INTÉGRATION
DES IMMIGRÉS
Pl.de la Riponne 10 - CP 5032 - CH-1002 Lausanne
T +41 (0)21 315 72 45 - F +41 (0)21 315 70 20
bli@lausanne.ch - www.lausanne.ch/bli

Lausanne